

ARTS ET SPECTACLES

RADAR



À LA MODE, LE CHERLEADING! PAGES 8 ET 9



TÉLÉVISION
 LES BELLES SURPRISES DE LA TÉLÉ AMÉRICAINE
 PAGE 2

RADIO
 À LA DÉCOUVERTE DE L'AUTRE WONG, CELLE DE CISM
 PAGE 4

LECTURES
 LOUIS-BERNARD ROBITAILLE RENCONTRE JONATHAN LITTELL
 PAGE 11

NANCY HUSTON NOUS REÇOIT CHEZ ELLE À PARIS
 PAGE 13



LE PLAN LAFLAQUE ENFIN DÉVOILÉ

Depuis 2003, Gérard D. Laflaque et toute une galerie de personnages virtuels prennent vie chaque semaine sur le petit écran dans *Et Dieu créa... Laflaque*. Un miracle hebdomadaire dont *La Presse* dévoile enfin tous les secrets.

UN REPORTAGE DE SONIA SARFATI EN PAGES 2 ET 3

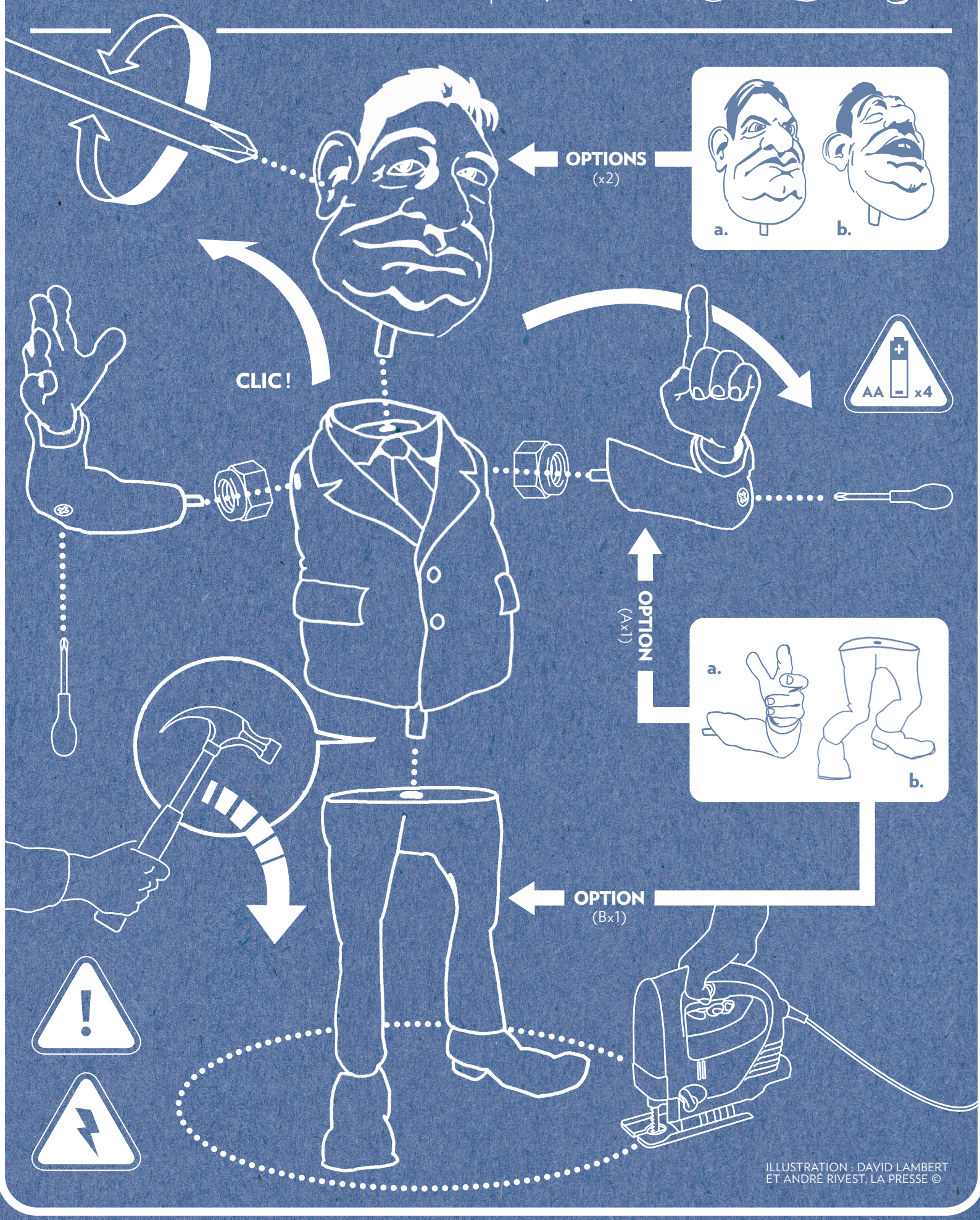
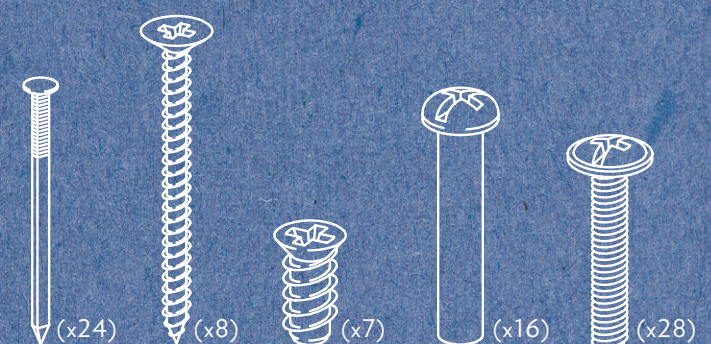


ILLUSTRATION - DAVID LAMBERT ET ANDRÉ RIVEST. LA PRESSE ©

CONGORAMA

un film de PHILIPPE FALARDEAU

OLIVIER GOURMET PAUL AHMARANI



LA PRESSE 105.7 Rythme FM FESTIVAL DU NOUVEAU CINÉMA my si cinéma micro scope CRISTAL FILMS DISTRIBUTION

VOUS INVITENT À LA PREMIÈRE DU FILM

Soyez l'un des 100 chanceux à assister à la première de **Congorama**

film d'ouverture du **Festival du Nouveau Cinéma**, au Cinéma Impérial, le **mercredi 18 octobre**.

Pour participer, inscrivez-vous à l'adresse suivante : **cyberpresse.ca**, section arts et spectacles.

Le concours débute le **30 septembre 2006** pour se terminer le **8 octobre 2006**. La valeur des prix offerts est d'environ **1 000 \$**.

film de clôture CANNES 2006 Quinzaine des Réalisateurs DIRECTORS' FORTNIGHT

www.congorama-lefilm.com

RADAR



HUGO DUMAS

TÉLÉVISION

Comme Betty est laide, laide

Avec son poncho tricoté à Guadalajara, ses broches en métal et, surtout, ses courbes féminines, Betty Suarez (America Ferrera), 22 ans, jure dans l'univers chatoyant du magazine *Mode*, où les employés se sustennent avec une boîte de raisins secs, des cigarettes et un Coke diète à l'heure du lunch.

Non, il ne s'agit pas de l'adaptation télé du *Diable s'habille en Prada*, mais plutôt d'*Ugly Betty*, la nouvelle comédie du réseau ABC (jeudi, 20h). Malgré sa thématique éculée – *Cendrillon* ou *Pretty Woman*, c'est du déjà vu –, cette émission adaptée de la telenovela colombienne *Yo soy Betty la fea* s'est avérée rafraîchissante, pétillante et pas du tout cucul ni gnan-gnan.

Car, oui, on a compris: Betty la laide oeuvre dans un milieu super-

ficiel et impitoyable (pauvre elle!), Betty porte quelques kilos en trop (c'est impensable!) et Betty, fille d'immigrants, s'apprête à vivre le grand rêve américain (elle va s'y casser les dents!).

Heureusement pour nous, *Ugly Betty* transcende les clichés associés aux communautés latines.

Heureusement pour nous, *Ugly Betty* transcende les clichés associés aux communautés latines. Jamais on ne verra Betty fracasser une *piñata* ou se préparer un *burrito* en écoutant du Paulina Rubio pour nous rappeler, de façon bête et peu subtile, ses origines mexicaines. Betty est tout simplement... Betty, une jeune adulte

moderne parfaitement à l'aise avec ses deux cultures.

Attachante, intelligente, allumée, débrouillarde, Betty ne s'apitoie jamais sur son sort et on s'attache rapidement à elle. Et,

bien franchement, elle n'est pas si laide que ça. Ni grosse non plus.

Deuxième belle surprise: *Studio 60 on the Sunset Strip*, une série dramatique de NBC (lundi, 22h) qui explore avec une rare intelligence les coulisses d'une émission à sketches semblable à *Saturday Night Live*. Rien d'étonnant, car son créateur s'appelle Aaron Sorkin et a déjà ima-

giné *The West Wing* ainsi que *Sports Night*, une série sur les dessous d'un bulletin sportif télévisé. Mettant en vedette Felicity Huffman, vedette de *Desperate Housewives*, *Sports Night* (1998-2000) a été encensée par les critiques, mais boudée par le grand public.

Fidèle à ses habitudes, Sorkin a accouché d'une autre série extrêmement bavarde, où les dialogues rapides s'enchangent pendant que les personnages marchent d'un pas alerte. La caméra bouge beaucoup, mais d'une manière élégante: elle glisse d'une pièce à l'autre, sans jamais nous agresser.

Studio 60 on the Sunset Strip tourne autour de Matt (excellent Matthew Perry) et Danny (Bradley Whitford), deux scénaristes appelés en renfort pour raviver la populaire

émission *Studio 60* du réseau NBS. Matt vient de rompre avec une des stars de *Studio 60*, la très chrétienne Harriet (Sarah Paulson). Et Danny, un ex-cocainomane, a rechuté, ce qui n'est pas sans rappeler les batailles bien réelles, mais passées, d'Aaron Sorkin avec la drogue. En 2001, Sorkin a été arrêté avec une valise bourrée de champignons magiques, de cocaïne, de crack et de marijuana.

Si vous aimez la télé, vous adorerez *Studio 60*. La série brosse un portrait hyperréaliste des tensions existant sur un plateau quand, par exemple, des annonceurs vont mettre leur nez dans le contenu d'un sketch.

Puisé dans le premier épisode, cet extrait montre à quel point la série vise dans le mille. «Je n'ai aucune raison de te faire confiance et toutes les raisons du monde pour ne pas le faire», lance le scénariste Danny à sa nouvelle patronne, Jordan McDeere (Amanda Peet). «Et pourquoi?» lui demande-t-elle. «Tu travailles en télévision», lui rappelle-t-il sèchement. Vlan, dans les dents.

ET DIEU CRÉA... LAFLAQUE

LE MYSTÈRE DE

Depuis son entrée en ondes en septembre 2004, *Et Dieu créa... Laflaque* possède un noyau dur de téléspectateurs qui compte autour de 800 000 membres.

Quand on pense que l'émission fait ou a fait face à *Star Académie*, *Demandes spéciales*, *Loft Story* et *On n'a pas toute la soirée*, on pourrait penser que c'est un miracle. Et on se tromperait.

C'est plutôt le résultat du travail acharné de «notre» Serge Chapleau et de ses troupes, comme *La Presse* l'a constaté en suivant la création de l'émission 3 de la troisième saison, diffusée ce soir, à 19h30, sur les ondes de la SRC.

La mission était de percer le mystère de la création de *Et Dieu créa... Laflaque*. Il fallait donc aller frapper aux portes du paradis (à part les chauffeurs de taxi), se trouve à Pointe-Saint-Paul. Un paradis artificiel, puisqu'il protège son anonymat derrière l'étiquette Productions Vox Populi. Une fois sur place, il fallait trouver... Dieu. Là, surprise. Non, Dieu n'est pas une femme. Il est multiple (et, en très grande majorité, masculin): l'émission est en fait le fruit (pas défendu) du travail de près d'une quarantaine de personnes (scripteurs, comédiens, imitateurs, animateurs, modélisateurs, etc.). À leur tête (pensante), une pas très sainte trinité: Serge Chapleau, père spirituel (ou âme damnée?) de Gérard, producteur au contenu et concepteur principal de l'émission, voix de Laflaque... bref, tout ce qui est dit dans l'émission passe sous ses yeux sinon par sa bouche; Michel Morin, directeur d'écriture; et Pierre Huet, délégué au contenu.

Voici une idée, succincte, de la manière dont s'écrit, semaine après semaine, le destin de Gérard D. Laflaque...

LUNDI
Pendant le week-end – dans ce paradis, on ne se repose pas



PHOTO FOURNIE PAR PRODUCTIONS VOX POPULI
Derrière Gérard D. Laflaque se trouvent quelque 40 artisans.

le dimanche – Serge Chapleau, Michel Morin et Pierre Huet ne se sont pas déconnectés de l'actualité. Contrairement aux Québécois face au reste du Canada, dixit la gouverneure générale Michaëlle Jean dont la déclaration fera l'objet de commentaires ce soir. Bref, avec l'actualité en tête, Michel Morin monte la structure de l'émission à venir. En après-midi, Serge Chapleau enregistre l'intro et l'ouverture tandis que certains scénaristes (ils sont moins d'une dizaine) planchent sur des pistes afin de dégager quelques angles d'attaque. Et «l'humain de service», Christopher Hall ou Frédéric Savard, pose les bases de son topo. Pendant ce temps, enchaînés à leur ordinateur (il y a des chaînes au paradis?), les animateurs et modélisateurs... animent et modélisent, et animeront et modéliseront ainsi toute la semaine.

LE SCOOP DE L'ENVOYÉE SPÉCIALE

Aujourd'hui, l'humain sera Fred et il discutera avec Gérard de l'équipe de rêve du PQ – Lisette Lapointe et Pierre Curzi en tête. Allez, roulez jeunesse! Quant à l'éditorial, il portera sur la malbouffe – dont Gérard se fera le chantre. Surprise, surprise!

MARDI

En matinée, Serge Chapleau, Michel Morin, Pierre Huet et quelques personnes qui ont de l'esprit (ou essaient d'en avoir) – une petite huitaine, quoi! – s'ins-

tallent dans la salle de conférence pour la séance de *brainstorming*. Michel Morin arrive avec des pistes qu'il ne leur reste (!) qu'à emprunter, à fouiller et à *puncher*. Même chose avec le topo écrit par «l'humain de service» et le texte des nouvelles. En après-midi, les scripteurs... ben, empruntent, fouillent et punchent. Aïe!

LE SCOOP DE L'ENVOYÉE SPÉCIALE

Daniel Lemire a participé, mardi, à la séance de remu-ménages. C'était une première. Et pas une dernière: l'humoriste pourrait fort bien, très prochainement, incarner vocalement un nouveau personnage évoluant dans la ménagerie de Gérard.

MERCREDI

En matinée, le général Chapleau passe en revue les textes écrits par son armée. OK, on pourrait aussi parler de Dieu relisant ses apôtres mais... le ton n'est pas à la parabole. Ensuite, direction le studio d'enregistrement. Il y fait chaud. Il y fait noir. L'enfer! Mais il ne s'y passe rien de mal. Serge Chapleau et (l'inimitable) Pierre Verville s'y font face – parfois avec d'autres larrons, si le texte l'exige – et, chronométrés par l'assistante à la réalisation Mélanie Bergeron (oui, c'est une fille!), se transforment l'un en Gérard, l'autre en... tout ce dont vous avez besoin.

Ensuite, les comédiens Luc LaBarre et Karl-Patrice Dupuis se glissent dans les très seyants

costumes bleus ornés d'une multitude d'ampoules rouges. Du dernier cri. C'est grâce au premier (et à la magie de la capture de mouvements) que Gérard bouge – déception, Chapleau n'est pas de ce pyjama party-là! Quant au second, il fait presque tous les autres personnages. Autour d'eux, pour les guider, des écrans. Devant eux, en guise de repères, des squelettes de décors. Dans leurs oreilles, les textes qui viennent d'être enregistrés. Sur le côté, le réalisateur Philippe-Louis Martin et son équipe.

LE SCOOP DE L'ENVOYÉE SPÉCIALE

Dans l'intimité du studio d'enregistrement, le chat est sorti du sac: le chef du Parti québécois, André Boisclair, est

le prochain politicien qui comptera parmi les invités réguliers de Gérard. Il devait faire sa première apparition aujourd'hui. Lavènement a été reporté d'une semaine parce que le Chapleau-en-chef n'est pas satisfait de la plastique de «l'enfant».

Autre scoop de l'envoyée spéciale: l'imitateur Benoît Paquette, qui faisait déjà les voix du pape, d'Oussama et autres Élisabette 2, a passé une audition en présence de *La Presse* (mais il l'ignorait, donc n'a pas été intimidé) et obtenu le rôle du barman auquel les politiciens viendront se confier.

JEUDI

Les trois têtes pensantes regardent une version pas finale de l'émission. Évaluent, critiquent. Décident des modifications à apporter. Ils ont jusqu'en début d'après-midi pour demander des changements visuels. Pendant ce temps devant les ordinateurs, les animateurs et les modélisateurs... n'ont pas quitté la place et les fonctions qu'ils occupaient déjà lundi.

LE SCOOP DE L'ENVOYÉE SPÉCIALE

Pas de scoop: elle n'était pas là.

VENDREDI

Les dés sont jetés et la cassette de l'émission, envoyée à Radio-Canada. Si un évène-

ment important se produit, des modifications, vocales seulement, sont possibles. Là, entre en ligne de compte le «facteur humain», la lourdeur de l'animation 3D et la volatilité de l'actualité.

Expliquons. Les animateurs de *Et Dieu créa... Laflaque* sont moins d'une dizaine et ne peuvent animer que deux minutes chacun par semaine. L'apparition d'un être humain, même pour une ou deux minutes, est essentielle pour rentrer dans le budget de l'émission (qui tourne autour de 180 000\$ par épisode). Si un événement (apocalyptique) se produit, le gars des vues est appelé à la rescousse: dans la banque «gérardienne» se trouvent des Gérard-passe-partout qui disent, par exemple, «Et maintenant, rejoignons Christopher Hall». Ainsi présenté, le reporter en chair et en os livre la nouvelle.

Ce qui n'empêche pas les faux pas. Rares. Pierre Huet se souvient d'une ligne assez raide écrite quand un incendie s'était déclaré à bord du sous-marin *Chicoutimi*. Il était trop tard pour l'enlever quand on a appris que l'accident avait fait une victime. Dans le même ordre d'idée, le doute planait cette semaine sur l'état de santé d'Oussama ben Laden. Or, le premier invité du premier *Ti-Bas Show* est un certain Oussaba. Il a fallu ajuster l'introduction du sketch, qui sera diffusé ce soir...

Enfin, toujours côté animation et lourdeur (on ne parle pas du poids de Gérard), l'équipe qui travaille à l'émission ne fait pas relâche pendant la période estivale: le téléroman et des sketches intemporels sont écrits, animés, réalisés. Cet été, 150 minutes ont ainsi été mises en boîte. Au risque d'être jetées avant usage: Stephen Harper prenant son pied en jouant au Risk, par exemple, s'est retrouvé à la poubelle. Gérard aurait-il du tact?

LE SCOOP DE L'ENVOYÉE SPÉCIALE

Ti-Bas se prend déjà pour Guy A. Lepage et «déborde» de son temps. À cause de lui, la première *Minute du patrimoine* (une autre nouveauté de l'émission) est remise à la semaine prochaine.



TÉLÉSCOPE

ÉMISSION	TÉLÉ	SPECTATEURS	À RETENIR
LUNDI			
<i>LAUBERGE DU CHIEN NOIR</i>	SRC	20h 935 000	Contre <i>Annie et ses hommes</i> en reprise (815 000), la SRC remporte la case horaire.
MARDI			
<i>DONNEZ AU SUIVANT</i>	TQS	19h30 789 000	Chantal Lacroix n'a pas énormément profité de l'effet d'entraînement de <i>Loft Story</i> .
<i>POURQUOI?</i>	TQS	20h30 170 000	Audience plutôt timide pour une vedette comme Jean-Luc Mongrain.
MERCREDI			
<i>LES POUPÉES RUSSES</i>	TVA	20h 1 356 000	Le téléroman de TVA connaît un regain de popularité et bat facilement <i>Le match des étoiles</i> (810 000).
<i>ENJEUX</i>	SRC	21h 556 000	L'excellent reportage sur la discrimination a été supplanté par <i>Lance et compte</i> à TVA (1 475 000).
JEUDI			
<i>CHAÎNE D'ARTISTES</i>	TVA	19h 560 000	Le loft (865 000) et <i>Virginie</i> (607 000) relèguent cette émission au troisième rang de sa case horaire.
<i>OCCUPATION DOUBLE</i>	TVA	20h 1 598 000	Grâce à ses célibataires encabanés, TVA décroche la plus grosse cote d'écoute de la semaine.

SURVIVOR MET FIN À L'EXPÉRIENCE ETHNIQUE

La polémique autour de la version « ethnique » de l'émission de télé-réalité *Survivor* n'a semblé-t-il plus lieu d'être : après seulement deux épisodes, les producteurs ont mélangé les tribus des Noirs, des Asiatiques, des Latinos et des Blancs pour former deux équipes pluriethniques. Pour la 13^e présentation du jeu qui a débuté le 14 septembre, les participants avaient été répartis selon leur origine ethnique pour former quatre équipes. Des voix s'élevaient contre ce concept, jugé ségrégationniste par ses détracteurs. Aucune raison n'a été donnée par les producteurs pour expliquer l'abandon rapide du concept ethnique. La chaîne CBS, qui diffuse l'émission le jeudi soir, avait déjà annoncé que les quatre tribus finiraient par fusionner, mais elle n'avait pas précisé quand. La création de groupes ethniquement homogènes était une nouveauté dans l'émission. Les deux premiers épisodes ont recueilli une audience similaire à celle de l'an dernier.

— Associated Press

LA CRÉATION



PHOTO ALAIN ROBERGE, LA PRESSE ©

Séance de remue-méninges pour la scénarisation d'une émission de *Et Dieu créa... Laflaque*. Sont entre autres présents Simon Leblond, Yvon Landry, Michel Morin (directeur d'écriture), Pierre Huet (délégué au contenu) et Julie Laferrière.



PHOTO ALAIN ROBERGE, LA PRESSE ©

Dans le studio d'enregistrement, Serge Chapleau prête sa voix à Gérard, tandis que Pierre Verville (à gauche) se transforme en... n'importe quel autre personnage!



PHOTO ALAIN ROBERGE, LA PRESSE ©

Dans leurs « pyjamas bleus » munis d'ampoules rouges, Karl-Patrice Dupuis et Luc LaBarre font « bouger » Gérard D. Laflaque et ses interlocuteurs animés.

RADAR



ISABELLE MASSÉ

RADIO

La DJ de CISM

Elle parle français avec un fort accent anglophone. Sur le coup, lorsqu'on syntonise CISM, le vendredi après-midi, on croirait entendre parler une chanteuse invitée en studio... jusqu'à ce que la demoiselle au micro nous présente une chanson, puis une autre... Elle s'appelle Tiffany Wong, est née à Toronto, a appris à bien parler français à Montréal et travaille en journalisme. Mais là s'arrêtent les ressemblances et liens avec une certaine Jan Wong du *Globe and Mail*, qui défraye la chronique pour ses propos surprenants depuis deux semaines.

« En tant que journaliste, j'aime bien les éditorialistes, comme elle, qui disent les choses que les gens ne veulent pas entendre, avance l'animatrice de l'émission

de musique indépendante *Parallèle 49*. C'est important afin qu'on parle davantage d'intégration et de multiculturalisme. Mais ce n'était pas approprié de faire les liens (avec la loi 101) que Jan

marque dans le milieu des communications. À Montréal, sinon dans le reste du Canada ou du monde. En plus de son émission à CISM 89,3 FM, la jeune femme en anime deux autres à CKUT 90,3 FM (la radio

Tiffany Wong n'a pas que la musique comme passion. À 23 ans, elle a déjà une feuille de route qui ne fait douter aucunement qu'elle fera sa marque dans le milieu des communications.

Wong a faits avec la fusillade de Dawson. Ça ouvre une porte à la discrimination. »

Tiffany Wong n'a pas que la musique comme passion. À 23 ans, elle a déjà une feuille de route qui ne fait douter aucunement qu'elle fera sa

de l'Université McGill), termine un bac en English Social Studies à McGill et espère faire une maîtrise en droit et journalisme à New York... après un séjour prolongé à Hong Kong pour retrouver grands-parents et racines.

En attendant de parler le cantonnais, elle améliore son français sur les ondes de CISM, les vendredis, de 14h30 à 16h. « Faire de la radio, c'est une façon intéressante d'apprendre le français », dit-elle dans un français où s'alignent les verbes parfois mal conjugués, mais qu'on apprécie entendre. « Je reçois des courriels d'auditeurs à propos de mon accent, dit Tiffany Wong. Mais ils ne sont jamais négatifs. On me dit que c'est rafraîchissant. Pourquoi faire des commentaires négatifs quand on essaie de parler français? D'autant plus que je ris de moi en ondes. Il m'arrive de lancer: Ah! mon français n'est pas bon aujourd'hui! »

On s'est moqué de certains animateurs comme Juliet Powell (autrefois à Musique-Plus) pour moins que ça! « Tiffany a vraiment une façon de s'exprimer qui accroche les auditeurs, note Guillaume St-Onge, directeur général de CISM. Si elle n'avait pas une attitude aussi charmante, ça ne passerait pas. »

À ses débuts en 2005, nerveuse à l'os, Tiffany Wong intervenait entre les chansons, un papier en main sur lequel tous ses commentaires étaient rédigés. Puis, lentement, le naturel s'est imposé.

« J'avais une base de français, mais très didactique, apprise à l'école. Alors qu'en ondes, le niveau de langage est plus familier. Aujourd'hui, je suis plus spontanée. »

Un récent séjour de plusieurs mois à Paris n'est pas étranger à cette situation. On peut croire que sa confiance en elle grandirait encore davantage si elle animait en direct plus souvent. Tiffany Wong préenregistre très souvent *Parallèle 49*, de chez elle, la fin de semaine. « J'ai peu de temps libre la semaine puisque je travaille et que j'étudie. »

Qu'importe, saluons l'effort! Qui sait, peut-être fera-t-elle sa marque, un jour, sur une importante FM francophone ou même à la Première Chaîne de Radio-Canada comme Christopher Hall, un autre gentil anglo.

EN BREF

UNE RADIO POUR OPRAH Depuis lundi, Oprah Winfrey a sa station de radio satellite sur XM (chaîne 156 au Canada). Oprah and Friends diffuse des émissions animées par l'animatrice et des personnalités qui visitent fréquemment son plateau de télé. L'entente de trois ans, signée en février dernier et liant Winfrey à XM, est estimée à 55 millions de dollars US.

GROS SPECTACLE Ce soir, à 19h, à l'occasion de la Journée internationale de la musique, *Bande à part* et CBC Radio 3 présentent un spectacle avec Les Trois Accords, Les Breastfeeders, Emily Haines & The Soft Skeleton et Joel Plaskett Emergency. Le spectacle qui aura lieu à Toronto sera diffusé en direct aux www.bandeapart.com, www.cbcradio3.com et sur les chaînes 93 et 94 de la radio satellite Sirius.

OUCH! C'est pourri, mais c'est voulu! Pierre Pagé, l'animateur natif d'Énergie, lance l'album *Tel quel Volume 3* avec trois reprises très personnelles de succès, dont *I Think of You* de Gregory Charles. Le CD sera vendu 5\$, mardi, notamment devant les studios du 94.3 FM (angle Papineau et René-Lévesque, à Montréal), au profit de l'œuvre des Manoirs Ronald McDonald. L'objectif: amasser 10 000\$.

Ce soir 20 h

Les francs-tireurs

Un échange surprenant avec Stéphane Dion



voilà! VOTRE SOIRÉE DE TÉLÉVISION

THÉRÈSE PARIEN
COLLABORATION SPÉCIALE

19H30 SRC
ET DIEU CRÉA... LAFLAQUE
Grande première pour Gérard qui reçoit André Boisclair en entrevue.

19H30 TVA
ON N'A PAS TOUTE LA SOIRÉE
Sur le divan d'Éric Salvail: Sonia Vachon, Gilles Renaud, Jean « Dead Wolf » Leclerc et Marjo. En reportage: rencontre avec Cristobal Huet en Suisse, qui parle de son nouveau salaire, de Josée Théodore et de Paris Hilton, et présentation de la nouvelle candidate du PQ, Lisette Lapointe.

20H SRC
TOUT LE MONDE EN PARLE
Invités: l'ancien lutteur Maurice Mad Dog Vachon, Annie Villeneuve, Marc Messier, Sylvain Cossette, la députée bloquiste Maria Mourani, l'écrivaine Benoîte Groult et le chef de la direction de l'Administration canadienne de la sûreté du transport aérien Jacques Duchesneau.

20H30 TQS
CINÉMA: CATÉGORIE 7- LA FIN DU MONDE
La planète est encore dans le trouble ce week-end à TQS. Un autre film catastrophe en deux parties, une sorte de suite à *Catégorie 6: jour de destruction* diffusé l'an dernier. Un phénomène incompréhensible provoque des changements climatiques dramatiques. Première partie. Suite et fin demain.

21H TQC
POUR L'HISTOIRE: QUI A TUÉ KENNEDY?
Quarante ans plus tard, la mort de Kennedy soulève toujours des questions. Dans un décor de commissariat ultramoderne, des journalistes-détectives reviennent sur les témoignages, le rapport de la commission Warren, le fusil Carcano et les anomalies de l'enquête d'origine. En finale, un spécialiste de l'histoire américaine propose une explication.

CANAUX	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	BEV	VD	VDO
SRC	Le Téléjournal	Découverte / Ne tirez pas sur les oiseaux	Et Dieu créa... Laflaque	Tout le monde en parle / Maurice "Mad Dog" Vachon, Annie Villeneuve, Benoîte Groult, Marc Messier, Jacques Duchesneau	Le Téléjournal (22:15)	Prochaine Sortie (22:45)	LA PROMESSE (23:45)						112	4	4
TVA	Le TVA 18 heures	Les Gags	L'École des fans	On n'a pas toute la soirée / Jean Leclerc, Marjo, Sonia Vachon, Gilles Renaud	Du talent à revendre	Le TVA	LA LOI DU MILIEU (5) avec Sylvester Stallone, Rachael Leigh Cook						115	7	7
TQS	Rire et Délire	Loft Story	CATÉGORIE 7: LA FIN DU MONDE avec James Brolin, Shannen Doherty (1/2)				Le Journal	Loft Story					114	5	5
TQc	Pure Laine	Il va y avoir du sport / Gilles Renaud	Les Francs-tireurs / Stéphane Dion	Pour l'Histoire / Les Détectives de l'Histoire	La Planète bleue / Guerre et paix dans le potager	APRÈS LA VIE (3) avec Dominique Blanc							138	8	8
CTV	12 CTV News	ET Spotlight	Cold Case	The Amazing Race	Desperate Housewives	Studio 60 on the Sunset Strip (22:02)	CTV News	CTV News					205	11	11
	8 CTV News												205	45	70
CBC	BROTHER BEAR (4) (17:00)	Hockeyville: The Game	Hockey: A People's History / Deux émissions	Sunday Night	Reflections	CBC Sports							206	13	13
ABC	ABC News	Ebert & Roeper	America's Funniest Home Videos	Extreme Makeover: Home Edition	Desperate Housewives	Brothers & Sisters	Alias						281	22	22
CBS	NFL Football (16:00)	60 Minutes	The Amazing Race	Cold Case	Without a Trace	News	E.T.						282	21	21
NBC	News	NBC News	Football Night in America	NFL Football / Seahawks - Bears (20:15)	News								280	18	23
PBS	33 Summer Wine	Mulberry	Globe Trekker	Nature / Hippo Beach	Mystery! / Inspector Lynley	Mystery! / Miss Marple (1/2)	In the Life						284	43	59
	57 BBC News	Foreign...	Classic Gospel			Fall Preview	BBC News	VERA...					284	46	24
A&E	Sell this House	Flip this House	The First 48	Intervention	CSI: Miami								615	73	39
ARTV	L'Actors Studio	Mange ta ville.	Portraits / Musique en liberté	Thema / Virtuoses	MES ENFANTS... (22:45)								143	31	31
BRAV	The Rolling Stones	Arts, Minds	Landscape...	Harry Gulkin: Red Dawn...	THE SUM OF ALL FEARS (4) avec Ben Affleck, Morgan Freeman	GOOD...							620	72	34
CD	Mario Jean	Docu-d / Dans l'intimité des stars	Docu-d / ...un rodéo	Hantise / À la tombée...	Témoins de l'étrange								129	20	20
CS	Cynisme et Politique	L'Adhésion de la Turquie...	Démocratie et économie...	Le Québec à la loupe	Prévenir le harcèlement psychologique au travail								152	47	26
DISC	MythBusters	Daily Planet	MythBusters	Discovery Presents / Atlas: China Revealed	Daily Planet								520	37	37
EV	Village...	Cuba, route...	Vue du canal	Cap sur la Sicile	Le Québec de Jean-Claude	Hola Argentina	Capitale du Pacifique						134	23	51
FC	...Sadie (18:06)	Darcy's (18:33)	...so Raven	Zoey... (19:25)	... (20:15)	Life... (20:38)	ILL DO ANYTHING (4) avec Nick Nolte, Whittni Wright	... (22:53)	... (23:09)				556		67
FOX	Everybody Hates Chris	The Simpsons	'Til Death	The Simpsons	'Til Death	Family Guy	The War at Home	...Hates Chris	All of us	Girlfriends	The Game		283	36	46
GBL-Q	House &...	Nothern....	Heroes / Début	The Simpsons				Brothers & Sisters	Driving TV	Past Lives			55	3	3
HI	Hannibal, l'homme...	Je m'en souviens	Pare-chocs à pare-chocs	Le visage de la victoire	Origines								133	25	53
HIST	Weapons that Made Britain / Quatre émissions (17:00)				THE MESSENGER (6) avec Fred Williamson, Sandy Cummings								522	49	47
MMAX	Génération 90	Paris vs Nicole	Gene Simmons	Style de Star	La vie...	Musico. / L'Histoire du métal	ConcertPop... Pierre Lapointe	Max Gold					142	32	48
MP	Top5...anglo	Top... franco	...Top5.com	Flambant...	Hogan...	...Barker	Exposé	Nés sous...	L'Gros Show	Tévé...	Embraye avec Babu		141	30	30
MTL	Noir de monde	...a Half Men	New Adv.	Extreme Makeover	Urkanska...	In Montreal	Luso Montreal	Teleritmo					207	14	14
NW	World News	...Our World	The Big Picture with Avi Lewis	CBC News: Sunday Night	Passionate Eye: Iraq's...	The Lens: Naked							502	48	25
RDI	Les Coulisses du pouvoir	Le Monde	5 sur 5	Ushuaïa Nature	Le Téléjournal	Découverte	Le Téléjournal	Sec. Regard					126	19	19
RDS	Football (16:00)	Sports 30	Golf / Championnat American Express - dernière ronde	Sports 30	Sur la ligne...	...Prix de Formule 1 (22:50)							123	33	33
S+	Edel et Starck	Porté disparu	Sue Thomas, l'oeil du FBI	C.S.I.: Miami	Les Experts	Paradise Falls							132	24	52
SE	Brice de Nice (18:20)	Madame Henderson présente	Les Pages de notre amour (21:45)										180		
SHOW	A SILENT LOVE (4) avec Noel Burton, Vanessa Bauche	Slings & Arrows	Trailer Park...	Rent...	Six Feet Under	... (23:10)	... (23:41)						616	40	40
SPA	Smallville / Deux épisodes	Eureka	STAR TREK: FIRST CONTACT (4) avec Patrick Stewart, Brent Spiner	TREKKIES...									627		32
SPN	Baseball / Patriots - Bengals (16:00)	Sportsnetnews	Spruce Meadows	Monte Carlo Millions	Wk Baseball	World Sport	Sportsnetnews						406	38	38
TEO	Prêt pas prêt	Volt	Panorama	Les vrais...	Making of l'Anneau de...	L'Or du Rhin	... (23:20)						137		
TLC	The 750 Pound Man	Incredible Small: Kenadie's...	Little People, Big World / Deux émissions	The Smallest People...	Little People, Big World								521	39	27
TSN	Sportscentre	NFL Football Night in America	NFL Football / Seahawks - Bears (20:15)	Sportscentre									400	28	28
TTF	...EGO TRIP (17:00)	Di-Gata...	La Classe...	Billy...	Futurama	Les Simpson	Les Griffin	South Park	Côte ouest	Les Simpson	Futurama		139	34	45
TV5	Humanima	Journal FR2	...super champion	Vivement dimanche / Pierre Palmade	Extremis / Désobéir	Arrière-scène	... (22:55)	Invité...					145	15	15
TVO	Reach for...	Rough...	That'll Teach 'em	New Tricks	...Twitch	Blind Spot	Allan Gregg	Film 101					265	74	56
VIE	Interventions miracles	César...	Dre Nadia...	Délivrez-moi de mes kilos	Dépendance maudite	DISSONANCES (4) avec Jacques Gamblin, Didier Flamand							135	35	44
VOX	Sans filtre	Vert tendre	Bonheur total	Livre Show	Ici et là	Baromètre	Parole et Vie	BoxeRock						9	9
VRAK	Parents...	Darcy	Go les filles go	Mauvais 1/4 d'heure	Edgemont	Degrass High							140	16	16
YTV	KART RACER (6) avec Will Rothhaar, Randy Quaid	Game Gurus	Prank Patrol	Committed	Bob & Margaret	Madison	Hollywood...						551	44	18
Z	Monstres mécaniques	Scénario catastrophe	Les Stupéfiants	Délire techno	MÉTÉORITES (6) avec Tom Wopat, Roxanne Hart								131	26	54
CANAUX	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	BEV	VD	VDO



ALAIN BRUNET

CYBERCULTURE

Google chez les Belges

Google, votre moteur de recherche préféré, réalise un chiffre d'affaires quotidien de près de 13 millions de dollars US. Par jour! Et, comme toutes les locomotives de la nouvelle économie, Google profite du retard qu'accuse le droit d'auteur à l'ère numérique pour mêler les cartes et remplir ses coffres. Voici un exemple probant.

Le 23 septembre dernier, un tribunal de Belgique ordonnait à Google de retirer tout contenu émanant des périodiques belges — *Le Soir*, *La Libre Belgique*, *La Dernière Heure*, etc. Pourquoi?

Les éditeurs belges en avaient contre le service Google News (ou Google Actualités); implantée en 2003 par le fameux moteur de recherche californien, cette fonctionnalité offre aux internautes une revue de presse quotidienne résultant d'une sélection des informations contenues dans les sites Internet de la presse écrite ou électronique. Une équipe de Google News extrait donc des serveurs web

des médias conventionnels, de la presse écrite dans le cas qui nous occupe, une foule d'articles afin de les reproduire ou d'en faire des résumés.

Mais voilà, Google n'avait pas obtenu l'approbation de ces différents sites belges pour

lire le contenu via un hyperlien «en cache» dans la banque de données de Google. Au même moment, l'éditeur du journal essayait de rentabiliser son site Internet en offrant un forfait pour accéder à ses archives. Dans le même ordre d'idées, les éditeurs

juridique de *fair use* sur Internet, c'est-à-dire de l'usage équitable d'un contenu protégé par le droit d'auteur. Normalement, une entreprise comme Google doit négocier des ententes commerciales satisfaisantes avec les fournisseurs de contenu, alors que cela ne semblait pas le cas avec les éditeurs de la presse belge», explique l'avocat Marc-André Blanchard, spécialiste du droit des médias. À sa connaissance, d'ailleurs, il n'existe pas de cas semblable au Canada... jusqu'à maintenant, du moins.

Google n'a évidemment pas apprécié le verdict du tribunal belge. Malgré les protestations de l'entreprise californienne, le portail d'accès de Google.be (be pour Belgique) a non seulement dû retirer les articles des périodiques belges de sa banque (colossale) de données mais encore publier «de manière visible, claire et sans commentaire de sa part sur la *home page* de google.be et de news.google.be pendant une durée ininter-

rompue de cinq jours l'intégralité du jugement».

Reste à savoir si le retrait des articles des journaux belges de Google News (sans compter la disparition des hyperliens vers ces journaux — mesure de précaution du moteur de recherche) augmentera vraiment l'affluence de lecteurs sur leurs sites Internet. Quoi qu'on en pense, le moteur de recherche n'a pas fini de faire face aux éditeurs de ce monde. En décembre 2004, l'entreprise américaine n'annonçait-elle pas son intention de numériser, sur six ans, 15 millions de livres, soit 4,5 milliards de pages? Et en quelle langue au juste?

Or, dès que cet article disparaissait du site gratuit de l'imprimé belge pour être archivé, il était quand même possible d'en

ainsi classer à sa guise sous la rubrique Google News ce flux d'information protégée par le droit d'auteur. Au cours de la période pendant laquelle un article était affiché gratuitement sur le site Internet de l'éditeur belge, Google y dirigeait directement l'internaute.

Or, dès que cet article disparaissait du site gratuit de l'imprimé belge pour être archivé, il était quand même possible d'en

belges reprochaient à Google de court-circuiter les pages d'accueil de leurs sites respectifs en guidant directement les internautes vers les articles de journaux sélectionnés par le fameux moteur de recherche, privant ainsi les journaux de revenus publicitaires — la valeur de ces derniers reposant sur le nombre de visites sur leur page d'accueil.

«S'il y avait un tel litige au Canada, il serait lié à la notion

de l'usage équitable d'un contenu protégé par le droit d'auteur.»

«S'il y avait un tel litige au Canada, il serait lié à la notion

de l'usage équitable d'un contenu protégé par le droit d'auteur.»

de l'usage équitable d'un contenu protégé par le droit d'auteur.»

de l'usage équitable d'un contenu protégé par le droit d'auteur.»

de l'usage équitable d'un contenu protégé par le droit d'auteur.»

de l'usage équitable d'un contenu protégé par le droit d'auteur.»

de l'usage équitable d'un contenu protégé par le droit d'auteur.»

de l'usage équitable d'un contenu protégé par le droit d'auteur.»

de l'usage équitable d'un contenu protégé par le droit d'auteur.»

de l'usage équitable d'un contenu protégé par le droit d'auteur.»

de l'usage équitable d'un contenu protégé par le droit d'auteur.»

de l'usage équitable d'un contenu protégé par le droit d'auteur.»

de l'usage équitable d'un contenu protégé par le droit d'auteur.»

de l'usage équitable d'un contenu protégé par le droit d'auteur.»

de l'usage équitable d'un contenu protégé par le droit d'auteur.»

de l'usage équitable d'un contenu protégé par le droit d'auteur.»

de l'usage équitable d'un contenu protégé par le droit d'auteur.»

de l'usage équitable d'un contenu protégé par le droit d'auteur.»

de l'usage équitable d'un contenu protégé par le droit d'auteur.»

de l'usage équitable d'un contenu protégé par le droit d'auteur.»

de l'usage équitable d'un contenu protégé par le droit d'auteur.»

de l'usage équitable d'un contenu protégé par le droit d'auteur.»

de l'usage équitable d'un contenu protégé par le droit d'auteur.»

de l'usage équitable d'un contenu protégé par le droit d'auteur.»

de l'usage équitable d'un contenu protégé par le droit d'auteur.»

de l'usage équitable d'un contenu protégé par le droit d'auteur.»

de l'usage équitable d'un contenu protégé par le droit d'auteur.»

de l'usage équitable d'un contenu protégé par le droit d'auteur.»

de l'usage équitable d'un contenu protégé par le droit d'auteur.»

de l'usage équitable d'un contenu protégé par le droit d'auteur.»

de l'usage équitable d'un contenu protégé par le droit d'auteur.»

de l'usage équitable d'un contenu protégé par le droit d'auteur.»

de l'usage équitable d'un contenu protégé par le droit d'auteur.»

de l'usage équitable d'un contenu protégé par le droit d'auteur.»

de l'usage équitable d'un contenu protégé par le droit d'auteur.»

de l'usage équitable d'un contenu protégé par le droit d'auteur.»

de l'usage équitable d'un contenu protégé par le droit d'auteur.»

de l'usage équitable d'un contenu protégé par le droit d'auteur.»

de l'usage équitable d'un contenu protégé par le droit d'auteur.»

de l'usage équitable d'un contenu protégé par le droit d'auteur.»

de l'usage équitable d'un contenu protégé par le droit d'auteur.»

de l'usage équitable d'un contenu protégé par le droit d'auteur.»

LAPRESSEAFFAIRES.COM
Abonnez-vous au site de nouvelles financières et économiques le plus consulté au Québec... C'EST GRATUIT

Ce soir
17h

À la di Stasio

L'apéro avec Mes Aïeux, Vincent Graton, Claudette et Marie-Josée Taillefer...



18h30
Il va y avoir du sport

Fidel Castro, dictateur ou héros? Invité: Gilles Renaud



telequebec.tv

EN BREF

La ministre Beauchamp inquiète

La ministre québécoise de la Culture et des Communications, Line Beauchamp, a fait part de son inquiétude à la suite de la décision du gouvernement fédéral d'imposer des coupes de 4,6 millions dans son programme d'aide aux musées canadiens. «Les musées sont l'une des composantes majeures de l'offre touristique partout sur le territoire», a déclaré la ministre Beauchamp. Selon elle, les coupes du fédéral viennent contrecarrer les efforts soutenus du Québec dans la consolidation de son réseau muséal. — Presse Canadienne

«LES REBELLES DE LA FORÊT» PLAIRA À TOUTE LA FAMILLE. C'EST BRILLANT, AMUSANT ET ABSOLUMENT DRÔLE.»
Francine Brokaw
LOS ANGELES FAMILY MAGAZINE

version française de OPEN SEASON
COLUMBIA PICTURES 1

Découvrez en bonis un billet cinéma pour LES REBELLES DE LA FORÊT (jusqu'à 8,00\$CND) dans les copies DVD Sony family spécialement identifiées (en vente dans les grands magasins) Expire le 27 oct. 2006.

QUARTIER LATIN	STARCITÉ MONTRÉAL	COLOSSUS LAVAL	BROSSARD
MÉGA-PLEX* GUZZO PONT-VIAU 16	MÉGA-PLEX* GUZZO JACQUES CARTIER 14	MÉGA-PLEX* GUZZO MARCHÉ CENTRAL 18	MÉGA-PLEX* GUZZO TASCHEREAU 18
LES CINÉMAS GUZZO LANGELIER 6	MÉGA-PLEX* GUZZO LACORDAIRE 16	MÉGA-PLEX* GUZZO DEUX-MONTAGNES 14	MÉGA-PLEX* GUZZO TERREBONNE 14
LES CINÉMAS GUZZO PARADIS	LES CINÉMAS GUZZO STE-THERÈSE 8	CINÉMA ST-EUSTACHE	CARR. ANGRIGNON
CINÉPLEX DIVERTISSEMENT ST-BRUNO	CINÉPLEX DIVERTISSEMENT BOUCHERVILLE	CINÉPLEX DIVERTISSEMENT CHÂTEAUGUAY ENCORE	CINÉPLEX DIVERTISSEMENT CARRÉFOUR DORION
CINÉPLEX DIVERTISSEMENT PLAZA DELSON	CINÉPLEX DIVERTISSEMENT LACHENAIE	CINÉPLEX DIVERTISSEMENT GATINEAU	CINÉPLEX DIVERTISSEMENT STARCITÉ HULL
CINÉPLEX DIVERTISSEMENT SHERBROOKE	MAISON DU CINÉMA SHERBROOKE	CINÉMA MAGOG	GALERIES ST-YACINTHE
CINÉPLEX DIVERTISSEMENT ST-JEAN	CARRÉFOUR DU NOUVEAU ST-JÉRÔME	CINÉPLEX DIVERTISSEMENT TROIS-RIVIÈRES	CINÉPLEX DIVERTISSEMENT VICTORIAVILLE
LES CINÉMAS RGM-RGM DRUMMONDVILLE	LE CARRÉFOUR 10 JOLIETTE	CINÉMA DE PARIS VALLEYFIELD	CINÉMA ST-LAURENT SOREL-TRACY
CINÉMA THÉÂTRE SHAWINGAN	CINÉMA CENTRE-PRINCE-ÉLYSÉE GRANBY	CINÉMA DU CAP	CINÉMA PINE ST-BASILE

À L'AFFICHE
Consultez les Guides-Horaires des Cinémas ou Visitez le SonyPicturesReleasing.ca

AU CINÉMA ET EN IMAX 3D
IMAX 3D ET SON DIGITAL ENSEMBLE OFFERTS EN UN SEUL BILLET
CETTE PRÉSENTATION IMAX EST EN VERSION ORIGINALE ANGLAISE SEULEMENT

«UN CHEF-D'ŒUVRE!»
Larry King
LES FOUS DU ROI
version française de ALL THE KING'S MEN
AllTheKingsMen.com
COLUMBIA PICTURES 1

13 ANS + À L'AFFICHE
Consultez les Guides-Horaires des Cinémas ou Visitez le SonyPicturesReleasing.ca

LE FILM NO 1 AU CANADA
«REMARQUABLE!»
SHAWN EDWARDS, FOX-TV
GANG GRIDIRON
version française de GRIDIRON GANG
GridironGang-Movie.com
COLUMBIA PICTURES 1

13 ANS + À L'AFFICHE
Consultez les Guides-Horaires des Cinémas ou Visitez le SonyPicturesReleasing.ca

DES PRODUCTEURS DE MONDE INFÉRAL
LE PÂCHE
version française de THE COVENANT
MISPACE.COM/THCOVENANT
SONY PICTURES 1

13 ANS + À L'AFFICHE
Consultez les Guides-Horaires des Cinémas ou Visitez le SonyPicturesReleasing.ca

THÉÂTRE JEUNESSE / L'Armoire

Céleste imagination

CHRISTIAN GEISER
CRITIQUE

Fini les vacances. C'était jour de rentrée, mercredi, à la Maison Théâtre. Pour l'occasion, le Théâtre de l'Avant-Pays invitait le public à suivre une petite fille dans la quête de ses origines à travers le tout premier texte pour jeune public de Pascal Brullemans. Une histoire pleine d'énergie.

Céleste est furieuse. Ses parents lui ont annoncé qu'ils retournaient dans leur pays d'origine. Pour la consoler, ils lui donnent une clef bien particulière: celle qui permet d'ouvrir l'armoire de leurs souvenirs. Céleste a alors accès à un univers envoûtant. En plongeant dans les trésors qui lui ont été si longtemps interdits, elle va enfin découvrir ses origines, comprendre l'amour qui a uni ses parents et la guerre qui les a chassés.

Le public est alors entraîné dans un monde étrange, éclaté, qui mélange angoisse et humour. Les contrastes y sont saisissants et pleins de reliefs. On y rencontre un baron inquiétant (l'oncle de Maman qui la confine dans son château), qui a comme seuls compagnons des corbeaux et un serviteur polymorphe, ainsi que Papa, qui va d'un village à l'autre donner des spectacles de magie. La rencontre des amoureux provoquera l'ire du souverain.

Au sommet d'une rampe, bien plantée au centre de la scène, l'armoire en impose. Elle sert à tout. On y projette, avec succès, des images qui permettent de déplacer l'action tout en créant une ambiance prenante, on y présente des spectacles et, bien évidemment, on y entrepose des

objets chargés d'histoire. Elle joue, quoi.

Autour d'elle gravitent les personnages. Céleste, en chair et en os, les autres sous forme de marionnettes ou encore masqués. La combinaison, tout à fait appropriée et originale, permet de démarquer le présent du passé. Le tout à un rythme soutenu.

Pourtant, malgré cette frénésie entraînante, de petits flottements venaient, ça et là, briser la cadence. La salle de la Maison Théâtre, quand elle est bondée, ne pardonne pas ces petits relâchements. Heureusement, les fruits de l'imagination de Céleste ont vite fait de ramener l'attention du public.

Evidemment, la petite a «légèrement amélioré» l'histoire, et on peut penser qu'illustrer une guerre, qu'on devine se dérouler dans un des éclats de l'ex-Yougoslavie, par la crise d'un oncle possessif est un peu réducteur. Qu'importe, plus qu'une quête des origines, *L'Armoire* nous entraîne dans la magie de l'imagination infantile, simple et débridée. Celle qui cherche à tout expliquer, à tout comprendre à sa façon et qui a constamment un monde infini à sa portée.

L'ARMOIRE, de Pascal Brullemans. Mise en scène de Michel P. Ranger. Assistance à la mise en scène Dominic Anctil. Interprétation: Dominic Anctil, Sylvie de Morais-Nogueira, Isabelle Lamontagne et Shasha Samar. Scénographie, marionnettes et conception des projections: Patrick Martel. Musique: Guillaume Sauriol-Lacoste. Une production du Théâtre de l'Avant-Pays. À la Maison Théâtre jusqu'au 15 octobre. De 5 à 9 ans. Durée d'environ une heure.

Cavalia
WWW.CAVALIA.NET • 1-866-999-8111

«UNE ACTION PALPITANTE!»
Si vous recherchez des sensations fortes, n'allez pas plus loin. » Pete Hammond, MAXIM

«ACTION PASSIONNANTE ET DES PERFORMANCES TOUJOURS AUSSI FORTES.»
David Giammarco, eTALK, CTV
LE DU RÉALISATEUR DU «FUGITIF»
GARDIEN
(Version française de The Guardian)
guardianmovie.com
Distribué par BUENA VISTA PICTURES DISTRIBUTION © TOUCHSTONE PICTURES
VOYEZ-LE MAINTENANT!

RADAR

L'art inuit à l'honneur au Musée du Québec

LE SOLEIL

QUÉBEC — Autant que les tableaux de Jean-Paul Riopelle, Jean Paul Lemieux et Alfred Pellan, les sculptures inuites sont désormais les grandes vedettes du Musée national des beaux-arts du Québec.

L'ouverture d'une salle permanente d'art inuit, la semaine dernière, est un pas de géant pour le MNBAQ. Dans cette salle ouverte au grand public, et à l'accès gratuit, on trouve les plus belles pièces de la collection Brousseau, la plus importante acquisition de toute l'histoire de l'institution, tant par le nombre d'oeuvres (2635) que par leur valeur artistique et historique.

Cette collection unique au monde ne fera pas que meubler magnifiquement une salle permanente: elle servira à des échanges avec les musées d'autres pays, attirant chez nous de grandes expositions, tout en faisant rayonner l'art inuit dans le monde. Un coup de maître.

L'art inuit est à la fois célèbre et méconnu. En pénétrant dans la nouvelle salle permanente d'art inuit du MNBAQ, on oublie bien vite les bibelots pour touristes en découvrant ces chefs-d'oeuvre qui parlent de la vie, de la culture et de la spiritualité des Inuits, ces «hommes véritables» que l'on appelait autrefois les Esquimaux. Dissipons un malentendu. Cette expo-

sition permanente (et évolutive) dépasse le truc folklorique et passéiste. La plupart des pièces présentées sont récentes: c'est de l'art actuel dans toute l'acception du terme. Ainsi en est-il des oeuvres de Mattiusi Iyatuk, engagé sur une voie non conventionnelle depuis 1980. Il renouvelle la tradition de la taille et de l'incrustation dans des oeuvres comme *En tapant les moustiques* (1996), où le bois de caribou se marie avec l'albâtre et la serpentine.

Cela dit, la collection Brousseau comporte de nombreuses pièces illustrant la vie traditionnelle: chasse, pêche, iglous, kayaks, ours, phoques et boeufs musqués sont au rendez-vous. Amorcée en 1956, cette collection compte des oeuvres d'artistes célèbres de la génération pionnière, tel Barnabus Arnasungaaq qui réussit, avec des outils rudimentaires comme la lime et la râpe, à façonner le basalte, une pierre extrêmement dure. L'exposition présente plusieurs pièces d'Arnasungaaq, impressionnantes par leur force d'évocation et leur douceur de formes, tel ce *Sculpteur au travail* (1990).

La salle Hydro-Québec sera à surveiller, puisque les quelque 285 pièces exposées changeront au fil du temps, afin de mieux rendre justice aux 2635 oeuvres de cette collection amassée patiemment et passionnément, en un demi-siècle, par Raymond Brousseau.

Volver de Pedro Almodovar en clôture du FNC

Le film *Volver*, du réalisateur Pedro Almodovar, sera présenté en clôture du Festival du nouveau cinéma, le 26 octobre à Montréal. Le film a déjà remporté à Cannes, en mai dernier, le prix du meilleur scénario et un prix d'interprétation féminine collectif, que se sont partagé les comédiennes Penelope Cruz, Carmen Maura, Yohana Cobo et Lola Duenas. Le FNC célèbre ses 35 ans du 18 au 28 octobre.

Par ailleurs, *Volver* a été choisi pour représenter l'Espagne aux Oscars dans la catégorie du meilleur film étranger. Les cinq films retenus pour concourir à Hollywood dans la catégorie du meilleur film étranger seront annoncés par l'Académie des arts et des sciences du cinéma le 23 janvier. La cérémonie des Oscars se déroulera le 25 février prochain.

— La Presse

Découvrez les régions du Québec à visiter cet automne dans le guide touristique

MES VACANCES AU QUÉBEC AUTOMNE 2006

Le guide *Mes vacances au Québec* est disponible sur: www.cyberpresse.ca/mesvacances

Les Centres Infotouriste du Québec ou par téléphone au 1-877-BONJOUR

MES VACANCES AU QUÉBEC pour vous donner le goût du Québec!

cyberpresse.ca

L'ÉVÈNEMENT 10^e ANNIVERSAIRE

TOUT DOIT ÊTRE VU!

C'EST GRATUIT!
OFFRE VALABLE 3 JOURS SEULEMENT

JOURNÉES DE LA CULTURE

29, 30 SEPTEMBRE ET 1^{ER} OCTOBRE 06

Offrez-vous un week-end tout en culture. 1800 activités dans plus de 300 villes à travers le Québec.

Faites votre programme en consultant le site www.journeesdelaculture.qc.ca

2 circuits : circuit du samedi, circuit du dimanche. Les navettes circuleront entre 12 h et 17 h (voir les détails sur le site). Offertes par TD Canada Trust en collaboration avec la STM.

NAVETTES GRATUITES à Montréal

ACCORDS DE FÊTE

Ne manquez pas, le dimanche 1^{er} octobre à midi sur l'Esplanade de la Place des Arts, *Accords de fête*, 250 choristes, événement extérieur pour toute la famille.

LA PRESSE

Québec

Bell

TD Groupe Financier Banque TD

Hydro Québec

3430876



PHOTO FOURNIE PAR DISNEY

Mike le gros œil vert, Sulley le géant bleu et les autres protagonistes de *Monstres inc.* recréeront sur la glace du Centre Bell l'histoire rocambolesque des ouvriers de l'usine à cris.

DISNEY ON ICE / *Monstres inc.*

Les monstres débarquent au Centre Bell

JADE BÉRUBÉ
COLLABORATION SPÉCIALE

Dans quelques jours, les monstres de Monstropolis vont envahir la patinoire du Centre Bell. Mike le gros œil vert, Sulley le géant bleu et les autres protagonistes de *Monstres inc.* recréeront sur glace l'histoire rocambolesque des ouvriers de l'usine à cris.

Sous les diverses peluches colorées, on retrouvera des patineurs primés d'un peu partout, dont Caroline Boucher, une québécoise ayant joint l'équipe de Disney en 2002. « C'était un rêve de jeunesse de faire ce genre de spectacles, lance joyeusement la patineuse jointe au téléphone à Chicago, en pleine tournée américaine du spectacle. J'ai commencé à patiner à l'âge de 6 ans et à cette époque, c'était les Ice Capades qui étaient populaires. Je me souviens de m'être dit: un jour c'est ça que je vais faire! »

Caroline Boucher prend donc des cours de patin pour ensuite effectuer des études en lien avec cette discipline, cumulant un baccalauréat en éducation physique et une maîtrise en bio-mécanique du patin. « À la suite de ces études, j'ai bien sûr travaillé comme entraîneuse et comme enseignante. Mais après des années de *coaching*, mon rêve est soudainement revenu à la surface et quand les auditions de Disney se sont présentées, j'ai foncé. »

Boucher plonge alors dans une équipée fort originale qui suit son cours depuis maintenant cinq ans. « C'est vraiment l'aventure, constate-t-elle. Il y a constamment des imprévus! Mais je suis comblée. Je trouve que j'aurais même dû faire le saut bien avant. Je ne veux pas dire que mon bagage ne me sert pas dans ce travail. Mais l'aspect voyage me plaît beaucoup. »

Pourtant, la tournée de Disney On Ice impose un rythme de vie effréné. C'est que l'équipe visite de 32 à 34 villes, à raison d'une ville par semaine. De plus, la troupe joue en moyenne de six à 12 fois par semaine. « Dans certaines villes, comme au Japon par exemple,

nous pouvons jouer jusqu'à 27 fois en une seule semaine, poursuit la patineuse. Mais tout ça finit par devenir une seconde nature. Et j'adore découvrir de nouvelles villes, de nouvelles cultures. »

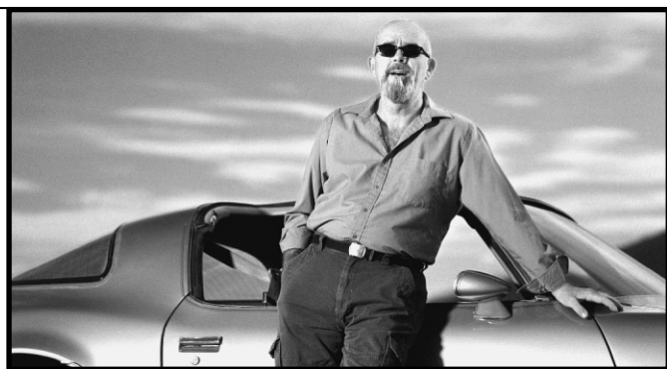
Comment devenir monstrueux

Outre la dynamique exténuante de ce métier, le patineur est confronté à une discipline nouvelle pour lui: la comédie. « On ne perd jamais de vue qu'on représente un personnage, qui plus est un personnage de Disney, avec tout ce que ça implique, indique Boucher. On apprend à se familiariser avec lui et à l'exploiter au maximum tout en respectant son caractère. Et tout cela doit se faire à l'aide du seul langage corporel. » Et le défi du patineur? « C'est de garder une performance constante tout au long du spectacle, répond Caroline Boucher. Le niveau de difficulté de patinage est d'ailleurs différent de spectacle en spectacle. Dans *Monstres inc.* par exemple, il y a moins de figures. Il s'agit plutôt de donner vie à ces grosses mascottes. »

La tradition Disney demande de garder secret le casting, ne voulant pas briser le charme. Mais Caroline Boucher s'amuse parfois des réactions des enfants de son entourage qui la reconnaissent. « Dans un des spectacles, j'ai interprété la méchante belle-mère de Cendrillon et je crois que ce fut troublant pour eux, dit-elle en riant. Je trouve d'ailleurs plus difficile de jouer des personnages méchants car s'il se passe quelque chose dans la foule ou sur la glace, c'est plus difficile de garder son air sévère. »

Il faut dire qu'ignorer les réactions qui fusent spontanément du jeune public doit être fort difficile pour les patineurs. « Les enfants nous parlent comme s'ils faisaient partie du spectacle, admet Boucher. Et on les entend très bien. Ça fait chaud au cœur... Et ça donne une raison d'être à notre travail. »

Disney On Ice - Monstres inc., à compter du 4 octobre au Centre Bell.



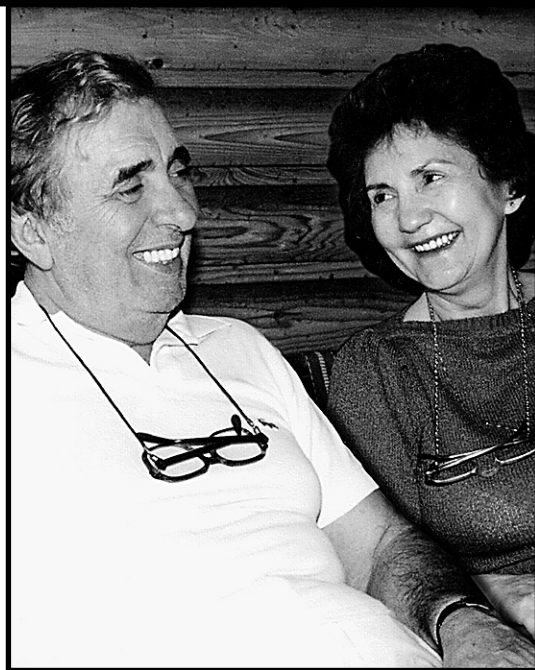
À MON AMÉRICAINNE

« Je roule le parfait amour depuis que je t'ai trouvée. »
Ton Jean-Guy

LE BONHEUR DE TROUVER.

AUTO
HEBDO

CÉLÉBRITÉS...

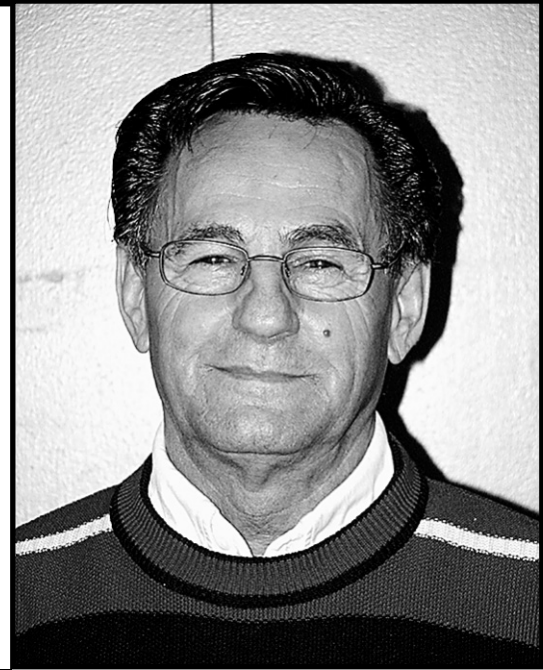


MARTHE THOMAS ET GÉRARD BISSON 60 ans de mariage

*Votre histoire, vos valeurs
Et l'amour témoigné,
À jamais incrustés
Sur l'écrin de nos cœurs.*

*Soixante ans de mariage
Et encore à nos yeux,
Souvenirs de vous deux,
Le plus bel héritage.*

Michel, Marie-Josée, Richard, Catherine-Anne et tout le clan marqué aussi par votre empreinte vous remercient et vous félicitent !



RUSSEL MORIN À LA RETRAITE !

Après s'être investi auprès de La Presse et de L'actualité pour aider ces médias à augmenter leur nombre de lecteurs, Russel Morin s'est joint au Journal de la Rue. C'est ce qui a permis au magazine Reflet de Société d'atteindre les 471 000 lecteurs à travers le Québec.

Russel planifie quelques voyages et des vacances bien méritées pour éviter de reprendre le chemin du travail. Avant de quitter, Russel a légué au Journal de la Rue des équipes de travail dans plusieurs régions du Québec. Les équipes du Journal de la Rue, de Reflet de Société et du Café-Graffiti à travers le Québec unissent leurs voix pour souhaiter une joyeuse retraite à Russel et le féliciter pour le travail accompli.



MARTIAL PELLAND Heureux 75^e anniversaire papa

Suzanne, Michel et Catherine.



DIANE LAVOIE BONNE FÊTE POUR TES 60 ANS

À la retraite depuis 2 ans, après 28 ans à l'école Cœur Soleil de Laval. Félicitations !
Ton mari, tes enfants et tes petits-enfants Justina, Maïka, Anthony et Juliette.



CHRISTIAN THÉRIAULT

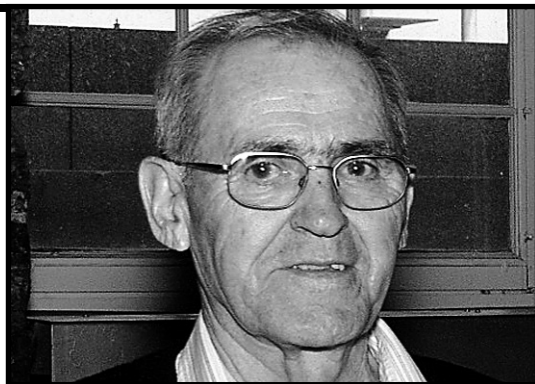
A terminé son doctorat et obtenu la mention « excellent ». Bravo Cricri, tu es notre idole.

Papa, maman, le beau-père, le grand frère, le petit frère, la petite sœur et les autres ...



BRAVO ! BRAVO ! BRAVO !

A mes trois fils Sébastien, Mathieu, Vincent pour votre participation au triathlon de Montréal le 16 septembre dernier. Je suis tellement fière de vous !
Maman xxx



JEAN-LOUIS JOLY JOYEUX ANNIVERSAIRE

Mari, père, grand-père et arrière-grand-père exceptionnellement présent, généreux et taquin. Toujours aussi jeune de cœur du haut de ses 75 ans.



MICHEL PAYMENT (50 ans)

Félicitation à un homme au sommet de sa carrière qui à su se démarquer comme employé et/ou directeur du Cimetière N-D, Boutons du Canada, Frigidaire, Radio-Canada. Ainsi que comme père. Diane, Valérie, Gabriel, tes parents et collègues.



CÉCILE BERGEVIN ET GÉRARD LEBUS

L'affection que vous vous témoignez Est source d'inspiration pour ceux qui vous cotoient. Tous nos vœux de bonheur pour votre 58^e anniversaire de mariage
Pierre, Sylvie-Anne et Alice-Anne.

VOUS AVEZ UN ÉVÉNEMENT À CÉLÉBRER ?

Soulignez-le !

LA PRESSE

tous les dimanches dans *La Presse*

Composez le (514) 285-7274
appels interurbains (sans frais) 1 866 987-8363



PHOTOS IVANO H. DEMERS, LA PRESSE ©

À LA MODE, LE CHEERLEADING!

JADE BÉRUBÉ / COLLABORATION SPÉCIALE

OUBLIEZ LES MINETTES QUI SE FONT ALLER LE POPOTIN. LE CHEERLEADING, C'EST UN SPORT, ET MÊME UN SPORT EXTRÊME. **ALORS, ON SE LANCE?**

Mercredi matin, 7 h. Émilie et Élysa sont déjà à l'école. C'est qu'elles sont meneuses de claque (*cheerleaders* en anglais) pour le Buck de Verdun, l'équipe de leur école. Et les entraînements commencent tôt.

Émilie, en cinquième secondaire, pratique cette activité depuis deux ans. Élysa, en troisième secondaire, en est à sa première année.

Pourquoi avez-vous choisi ce sport ?

Émilie : Parce qu'il allie plusieurs choses : la danse, l'acrobatie, le chant aussi – parce que nous chantons des slogans –, la gymnastique. Ce sont toutes des disciplines que j'aime. Aussi, c'est un parfait mélange de sport et d'art. C'est captivant.

Élysa : Moi, j'ai suivi une amie dans l'équipe qui m'en parlait souvent. Je trouvais amusante l'idée de faire des compétitions à l'extérieur de Montréal. Et j'aime le travail d'équipe. Et ça, c'en est.

Est-ce difficile jusqu'à présent ?

Élysa : Je n'avais jamais fait de gymnastique avant, alors tout était nouveau. Et puis, j'ai appris à me lever très, très tôt !

Émilie : Ce qui est difficile aussi, c'est toute la technique. Par exemple, on ne fait pas que prendre une fille et la lancer dans les airs. Il faut savoir comment bien le faire. Il faut savoir comment la rattraper si elle tombe. Il faut des réflexes car il y a souvent des possibilités de chute. On doit toutes se faire confiance. Et ça non plus, ce n'est pas toujours facile.

Faites-vous de la compétition ?

Émilie : Oui. Nous participons à des compétitions nationales et provinciales. Nous sommes d'ailleurs allées à Toronto l'année dernière.

Vous participez aussi à des matchs de football ?

Émilie : Oui. On encourage les joueurs et la foule pendant le match. Et on présente un spectacle à la mi-temps.

Rêvez-vous d'être un jour meneuses de claque au Super Bowl ?

Les deux : NON !

Émilie : Les meneuses de claque de ces gros matchs ne sont pas des acrobates. Ce n'est pas du cheerleading de compétition ; elles ne font que danser. C'est dommage d'ailleurs.



★ PAS QUE LES FILLES !

Kevin, cinquième secondaire, est drôlement utile à l'équipe, à en croire son entourage.

Est-ce qu'il t'a fallu du courage pour te joindre à une équipe de meneuses de claque ?

Kevin : C'est sûr que je trouvais ce sport quêtaine au début (rires). Mais j'avais envie d'essayer. Surtout que je me disais que je pourrais apporter quelque chose aux filles. Je suis évidemment plus fort. J'étais certain que ça pouvait aider. Et puis, je suis la preuve vivante que ce n'est pas parce que tu es un meneur de claque que tu es niaisieux.

Es-tu victime de préjugés ?

Ah ben oui ! Les gens ne réalisent pas que c'est un sport qui demande de la force. Les filles, elles doivent être vraiment fortes pour réussir ce qu'elles font ! Il faut constamment justifier que c'est un sport. Il y a trois entraînements semaine. On arrive à 6 h 30.

Émilie : Moi je dis : une chance qu'on a Kevin. Il est plus fort, ça stabilise les portées. Et puis quand il faut lancer les filles dans les airs, ça va plus haut avec lui.

★ ANECDOTES

Émilie : Un jour pendant un match, tout le monde s'est mis à nous faire des signes étranges. On a finalement compris qu'il fallait mettre un genou à terre, mais on ne savait pas trop pourquoi. On n'avait rien vu aller. Finalement, c'est parce qu'il y avait un blessé sur le terrain. Mais nous n'étions pas au courant de cette tradition. On a eu l'air un peu désorganisées.

Kevin : Alors qu'on se rendait à une compétition, un feu a pris naissance dans notre autobus. Malgré des blessés et des brûlés, on a quand même gagné la deuxième place !



★ QUELQUES FIGURES

- Montée d'une voltigeuse** : *cupie*.
- Lancer en l'air** : *basket* (les bases rattrapent la voltigeuse en panier).
- Descente de la voltigeuse** : *pop twist* (descente en tournant).
- Saut** : *toe touch* (sauter en touchant les orteils).





GRATUIT ! À l'achat d'un billet pour
MAMMIFÈRES DE L'ÈRE DE GLACE

ESPECÈ HUMAINE MENACÉE
DISPARAÎTRE, UN ÉVÉNEMENT POUR TOUTE LA FAMILLE. LES 7, 8 ET 9 OCTOBRE SEULEMENT.

www.centredessciencesdemontreal.com

Comme les pilotes d'élite, prenez les commandes virtuelles d'un avion d'entraînement.
CINÉ-JEU SNOWBIRDS



★ DEHORS LES BRASSEUSES DE POMPONS !

Roxane Mathieu-Gendron représente l'entraîneuse que tout le monde rêve d'avoir. Yeux brillants, passionnée, elle dirige l'équipe en plus d'être elle-même meneuse de claque pour les Broncos de North Shore.

Quelles sont les qualités d'une bonne meneuse de claque ?

De l'énergie, du sourire. Et surtout ne pas avoir peur d'avoir mal et de travailler fort. Il y a des ecchymoses, des tensions musculaires. Des possibilités de chutes. Il faut être prête à travailler. Nous ne sommes pas de simples « brasseuses de pompons ».

Est-ce que le mythe de la « brasseuse de pompons » un peu idiote dérange ?

Oui ! Ça fait 11 ans que je pratique ce sport et je me tape encore les commentaires débiles. Les gens se basent sur des meneuses de claque qui ne font en réalité que de la danse sexy, ne participent pas aux compétitions et dont les costumes ne sont pas réglementaires (sourire en coin). Mais le vrai cheerleading, ce n'est pas ça. Je voudrais que les jeunes filles ne restent pas accrochées à ce préjugé.

À quoi donc sert une équipe de meneuses de claque ?

Ben voilà, elle n'a pas besoin de quelque chose à rien puisque c'est un sport de compétition comme le football ou le soccer, ou la danse acrobatique ! L'équipe de meneuses de claque est indépendante. Elle peut exister sans l'équipe de football, car elle n'a pas besoin du football pour aller en compétition. Une école sans football peut avoir du cheerleading de haut niveau.

★ D'OÙ VIENT LE CHEERLEADING ?

Le 2 novembre 1898, à Princeton, un spectateur nommé Johnny Campbell est tellement excité par le match de football qu'il commence à faire des pirouettes et à chanter. Le premier meneur de claque était né. Dans les années 30, les écoles se sont mises à former leurs propres meneuses de claque. Les équipes étaient alors mixtes. Mais dans les années 40, les hommes sont partis à la guerre. Les femmes ont alors continué et perfectionné les figures, ajoutant toujours plus d'acrobaties. Ce sport est toujours pratiqué en majorité par des femmes.

★ L'ENTRAÎNEMENT

« On sourit avec les dents ! » crie l'entraîneuse.
« Alexandra, où est ton ruban ?
- Je l'ai perdu au match de football de vendredi dernier. »

Nous voilà en plein entraînement des meneuses de claque du Buck. Une des « voltigeuses » pleure de rage, entourée par ses amies. « Pourquoi je reste pas en l'air ? » lance-t-elle à son entraîneuse avant de se mettre à rire devant le ridicule de la situation.

Allez hop ! « Cupie », crie l'entraîneuse adjointe. Les « bases » remontent les trois voltigeuses en l'air. Ça y est, la pyramide tient le coup. Et à go, on lancera les voltigeuses en l'air.

L'ENTRAÎNEMENT TYPE

6 h 30. Les voltigeuses (celles qui sont en haut des figures) se concentrent tout d'abord sur des étirements variés. Les « bases » (les piliers des figures) font de la musculation, de la course et divers exercices.

7 h 30. On exécute ensuite toute la série des pyramides humaines. Elles doivent être parfaitement stables pendant les compétitions. L'entraînement comporte aussi une partie de chants (slogans) et de chorégraphies. Tout doit être parfaitement synchronisé. Le sens du rythme est très important, même dans les acrobaties !

8 h 30. Les cours commencent. Vite en classe !

VOUS VOULEZ VOIR DES COMPÉTITIONS ?

Quand : le 14 octobre, à partir de 10 h.
Où : au centre sportif Claude-Robillard, 1000, avenue Émile-Journault. 514-872-6911.
Pour en savoir plus ou suivre des cours
Deux sites québécois proposent leurs services :
www.cheerquebec.com ou www.cpcheer.com



QUESTION OUPS

Croyez-vous aux fantômes ?
Avez-vous vécu des expériences étranges et inexplicables ?
Avez-vous été témoin d'un phénomène paranormal ?
Que pensez-vous des jeux comme le oui-jà ?

Participez à notre Oups « Spécial peur » en faisant parvenir vos réponses à l'adresse suivante : oups@lapresse.ca

LECTURES

Blessés légers et graves



PAUL ROUX MOTS ET ACTUALITÉS

Dans les bulletins d'information, on entend souvent: «il y a eu des blessés graves, légers». Il me semble plus correct de dire «des personnes blessées gravement, légèrement».

Les locutions blessé léger et blessé grave, naguère critiquées, ont fini par se frayer un chemin dans l'usage. Certes, ce n'est pas le blessé qui est léger ou grave, mais la blessure. Mais ce transfert d'un nom à un autre nom de la même famille lexicale est fréquent en français.

petit enfant. Petite bourgeoisie a produit petit-bourgeois.

Ces constructions suscitent souvent de la résistance. Du moins au début. Mais l'usage finit par les accepter.

Comme le fait remarquer Grevisse, le transfert n'est pas toujours possible. Si on accepte, par exemple, boucherie chevaline et artillerie lourde, on ne peut dire boucher chevalin et artilleur lourd.

Bâtisse ou bâtiment?

On emploie souvent le mot bâtisse pour désigner des églises ou des cathédrales. Mais à Travaux publics, ce mot avait un sens péjoratif. Nous devions employer bâtiment plutôt que bâtisse lorsqu'une construction était en bon état.

Le terme bâtisse n'est pas nécessairement neutre. Il désigne parfois un «gros bâtiment sans caractère et plutôt laid», comme en témoigne cette citation de Georges Duhamel:

«L'Amérique s'est dévouée à des œuvres périssables. Elle élève des bâtisses et non des monuments.»

Les écrivains qui annoncent Bâtisse à vendre m'ont toujours fait sourire. C'est un peu comme si on disait Immeuble laid à vendre.

S'agissant de...

Je vois souvent la charnière s'agissant de, comme dans cette phrase: S'agissant de la branche fiscale de l'équation, la proposition récente de... J'aimerais savoir si vous jugez cet emploi correct.

Le Grand Robert marque s'agissant de... comme vieilli. Cette marque d'usage paraît injustifiée puisqu'on trouve des centaines de milliers d'emplois de cette locution en consultant Yahoo ou Google, et ce, même en limitant la recherche à la seule France.

- «Le vent tourne» s'agissant de la peine de mort aux États-Unis, déclare l'émissaire du Conseil de l'Europe. S'agissant de la question nucléaire iranienne, M. Jean François-Poncet s'est interrogé sur l'issue de la négociation en cours... Bref, s'agissant de... a quelque chose de bureaucratique.

Sur ton cellulaire

On entend souvent «Je t'appelle sur ton cellulaire». Je soupçonne qu'il s'agit d'un calque de «I'll call you on your cell».

La locution Appelle-moi sur mon cellulaire n'est pas un calque de l'anglais. On trouve dans le Grand Robert Appelle-moi sur mon portable. La seule différence, c'est qu'au Québec on emploie cellulaire au sens de téléphone portable ou de portable.

Doper les ventes

Que faut-il penser du bizarre usage du verbe doper dans les titres suivants parus dans votre journal? L'auto doper les ventes au détail. La filiale Atrium doper AEterna. Cet

emprunt à l'anglais semble utilisé ici dans le sens de «faire bondir». — José Mailhot, Sainte-Julie

Ce verbe a effectivement été emprunté à l'anglais, mais au début du XX^e siècle. Il est aujourd'hui largement répandu en français. Au figuré, doper a, depuis 1953, le sens de «augmenter la puissance ou le rendement, donner un nouvel élan, faire bondir».

Petits pièges

Voici les pièges de la semaine dernière:

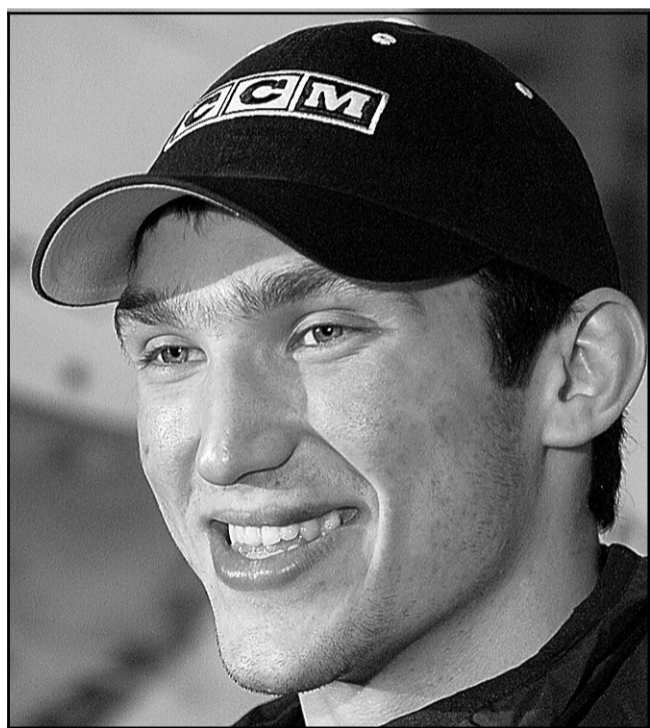
- 1) La Tchèque a adhéré à l'Union européenne en 2004. 2) Ils ont mis l'épaule à la roue. — En français, la seule graphie reconnue et officielle est République tchèque. Mais on rencontre à l'occasion l'appellation informelle Tchèque. — La locution mettre l'épaule à la roue est un calque de to put one's shoulder to the wheel. On dira plutôt, selon le contexte, s'atteler à la tâche, mettre la main à la pâte, donner un coup de main, donner un coup d'épaule, pousser à la roue. Les phrases suivantes comprennent au moins une erreur. Quelles sont-elles? 1) Il faisait des allers et venues entre Québec et Montréal. 2) Il y a une tâche sur ses pantalons. Les réponses dimanche prochain.

GÉNIES EN HERBE #1217

En collaboration avec Génies en herbe Pantologie Inc., ghpanto@videotron.ca

A- SCIENCES

- 1. Élément chimique se durcissant au contact d'un solide et entrant dans la composition des dents des pelles mécaniques, mon symbole vient du nom du minéral dont je suis issu, le wolfram? 2. Pour quelle raison la quantité d'oxygène par mètre cube d'air est plus élevée près de la Mer Morte qu'à Tel Aviv ou Jérusalem? 3. Quelle planète initialement prise pour une comète et ensuite appelée «Planète géorgienne» en l'honneur du roi Georges III d'Angleterre a un axe de rotation unique puisqu'il est presque parallèle au plan écliptique? 4. Quelle maladie orientale causée par un spirochète et transmise par les rats a un nom à une voyelle près identique à ce casse-tête mathématique japonais? 5. Quelle période géologique voit la formation du super continent de la Pangée ainsi que la plus importante extinction de masse de l'histoire de notre planète?



Recrue des Capitals de Washington.

B-HOCKEY

- 1- Quelle recrue des Capitals de Washington fut le 1^{er} choix au repêchage de la LNH en 2004? 2- Quelles sont les 4 issues possibles lors d'une égalité après 60 minutes de jeu dans la LNH? 3- Quel problème médical a causé l'effondrement de Jiri Fischer sur le banc des Red Wings de Détroit ainsi que le retrait d'Équipe Canada de Mario Lemieux? 4- Quel cerbère originaire de la ville de Cap-Rouge détient le record du plus grand nombre de parties jouées par un gardien de buts en séries éliminatoires? 5- Qui est considéré comme le premier joueur européen à faire carrière dans la LNH?

C-MÉDICAMENTS

- 1- Sous quel autre nom est mieux connu le Sildénafil produit par la compagnie Pfizer? 2- Dans un essai clinique visant à démontrer l'efficacité, l'innocuité ou encore la tolérabilité d'un médicament, comment appelle-t-on le comprimé de sucre inerte administré aux sujets du groupe témoin? 3- Quelle compagnie pharmaceutique américaine ayant son siège social canadien à Montréal a annoncé à l'automne 2005 l'élimination de 7000 emplois à l'échelle mondiale? 4- À quoi sert le Lipitor, médicament d'ordonnance le plus vendu au monde? 5- Ayant été senti comme joueur important dans la prévention de la propagation de la grippe aviaire, à quelle catégorie de médicaments appartient le Tamiflu?

D- ASSOCIATION

Associez le roi à sa dynastie 1- Charlemagne A. Mérovingien 2- Clovis 1^{er} B. Capétien 3- St-Louis C. Valois 4- François 1^{er} D. Bourbon 5- Louis XIV E. Carolingien

E- COMMENÇANT PAR «A»

- 1- Manteau chaud à col de fourrure dont on doit l'invention aux Inuits. 2- Région la plus peuplée d'Espagne ayant comme capitale Séville. 3- Oiseau marin ayant l'envergure la plus grande pouvant atteindre 3 mètres. 4- Locution désignant une forme de chant sans accompagnement 5- Au revoir en italien

F- GÉOGRAPHIE-TOURISME

- 1- Quelle est la plus petite des régions administratives du Québec? 2- Sur les rives duquel des grands lacs la ville de Toronto est-elle située? 3- Ayant comme capitale Karthoum, lieu de jonction des branches bleue et blanche du Nil, quel est le pays africain ayant la plus grande superficie? 4- Parmi les pays ayant fait partie de l'Europe des 15, lesquels n'utilisent pas l'euro comme unité monétaire? 5- Quel est l'hôtel le plus photographié du monde?



Ministre québécois

G- CERVEAU DIRECTION

Trouvez le mot qui unit les trois de chaque suite 1- proche express moyen 2- slalom Beaupré panda 3- poupées drapeau vodka 4- cutanée volcanique amoureuse 5- national hanséatique femmes

H- ACTUALITÉS

- 1- Lors de la campagne électorale fédérale 2005, quel ministre québécois a fait un rapprochement controversé entre les propos du chef bloquiste Gilles Duceppe et le nazisme? 2- En décembre 2005, au sein de quelle écurie de F1 Jacques Villeneuve s'est-il assuré un volant pour la saison 2006? 3- À l'automne 2005, dans quelle ville s'est déroulé le sommet sur les changements climatiques ayant abouti à une entente entre les pays signataires de l'accord de Kyoto et les États-Unis? 4- Lors de quels jours de la semaine les deux concerts de U2 au Centre Bell eurent-ils lieu? 5- Quelle série réalisée par Riccardo Troggi et mettant en vedette Patrice Robitaille et Pierre-François Legendre voit 4 amis d'une trentaine d'années vivre des péripéties amoureuses suite à un pacte exigeant une rupture avec leur copine respective?

ANTHOLOGIE

CLAUDE SIMON, OEUVRES

Édition établie par A. B. Duncan Pléiade Gallimard, 1582 pages

Rien que pour le roman La route des Flandres, il serait juste de s'intéresser à Claude Simon, Prix Nobel de littérature. Ce fut un événement, ce livre, dans le monde littéraire des années 60. On parlait de Nouveau Roman, mais on parlait de symphonie des couleurs, de l'Histoire, des personnages, de rhapsodie, et puis sont venus d'autres chefs-d'oeuvre, Le palace, La bataille de Pharsale, Les géorgiques et l'Histoire revisitée, décrite en voluptés romanesques. Sans parler ici des autres écrits de Simon, de son discours de Stockholm pour le Nobel, de tant de textes qui devinrent célèbres. Mais si, justement, ce livre en parle, les rassemble, les présente, les commente de manière à la fois magistrale et simple - ce n'est pas incompatible. Je crois bien que Claude Simon restera l'un des plus grands romanciers de France et de Navarre.

Jacques Folch-Ribas, collaboration spéciale



Claude Simon Œuvres

ÉDITION ÉTABLIE PAR ALASTAIR B. DUNCAN AVEC LA COLLABORATION DE JEAN H. DUFFY



LA GRILLE THÉMATIQUE

de Michel Hannequart/www.hannequart.com

FRUITS ET LÉGUMES

15x15 grid for word search with 15 columns and 15 rows. Some cells are shaded black.

HORIZONTELEMENT

- 1. Plante potagère vivace - Son eau n'est pas faite pour arroser les légumes. 2. On peut la faire aux légumes - Radon - Fruit juteux. 3. Du verbe pouvoir - Donne des petits fruits comestibles - Au bout du monde. 4. Aminci par l'usage - Écarté par intrigue - Pronom personnel. 5. Échec - Très fatigués. 6. Renouvelé - Le céleri en est une. 7. Elle a croqué dans une pomme - Comme certains fruits - Participe passé. 8. Résine d'odeur fétide - Fruits de forme oblongue - Grand mammifère du Tibet. 9. Divisions d'un siècle - Endoparasite des mammifères - Prière à la Vierge.

VERTICALEMENT

- 10. En bonne santé - Princes musulmans - Indique le moyen. 11. Au centre des perles - Il préfère la viande aux légumes - A bien mangé. 12. C'était un esclave - Plante potagère dont on mange surtout la partie blanche. 13. Fruit de l'aulépine - Indique une négociation - Petit avion léger. 14. Relatifs au vent - Parasite de l'homme. 15. Suspension des hostilités - Entourent étroitement. 1. Plante potagère cultivée pour ses pousses - Fruit à noyau lisse, à peau et chair jaune orangé. 2. Trompé - Gousse d'un fruit, utilisée comme parfum en confiserie. 3. Pas révélé - État de

quelqu'un qui a trop bu de vin - Fait 1/16e de livre.

- 4. Patate douce - Écrit dans un calepin. 5. Plantes potagères - Jus de fruits solidifié. 6. Étonnement profond - Ville normande (Saint...). 7. Affluent du Rhône - Le plus jeune des dieux - Lu lettre par lettre. 8. Établissement d'enseignement supérieur - En vogue. 9. Sa capitale est Dublin - Laitues d'une variété à feuilles allongées et croquantes. 10. Enjôlé - Monnaie du Ghana - Est fixée au mors. 11. Fin de verbe - Service d'espionnage américain - On y fait pousser des légumes - Strontium. 12. Orange espagnole - On y met le champagne. 13. Épouse d'Athamas - Conifère - Partie tendre et charnue des fruits. 14. Houleuse - Confession - À moi. 15. Seins - Fruits secs indéhiscents - C'était le do.

SOLUTION DIMANCHE PROCHAIN

15x15 grid with words filled in for the previous puzzle.

SOLUTION DE DIMANCHE DERNIER

LECTURES

Exceptionnel ★★★★★ / Excellent ★★★★ / Bon ★★★ / Passable ★★ / À éviter ☹

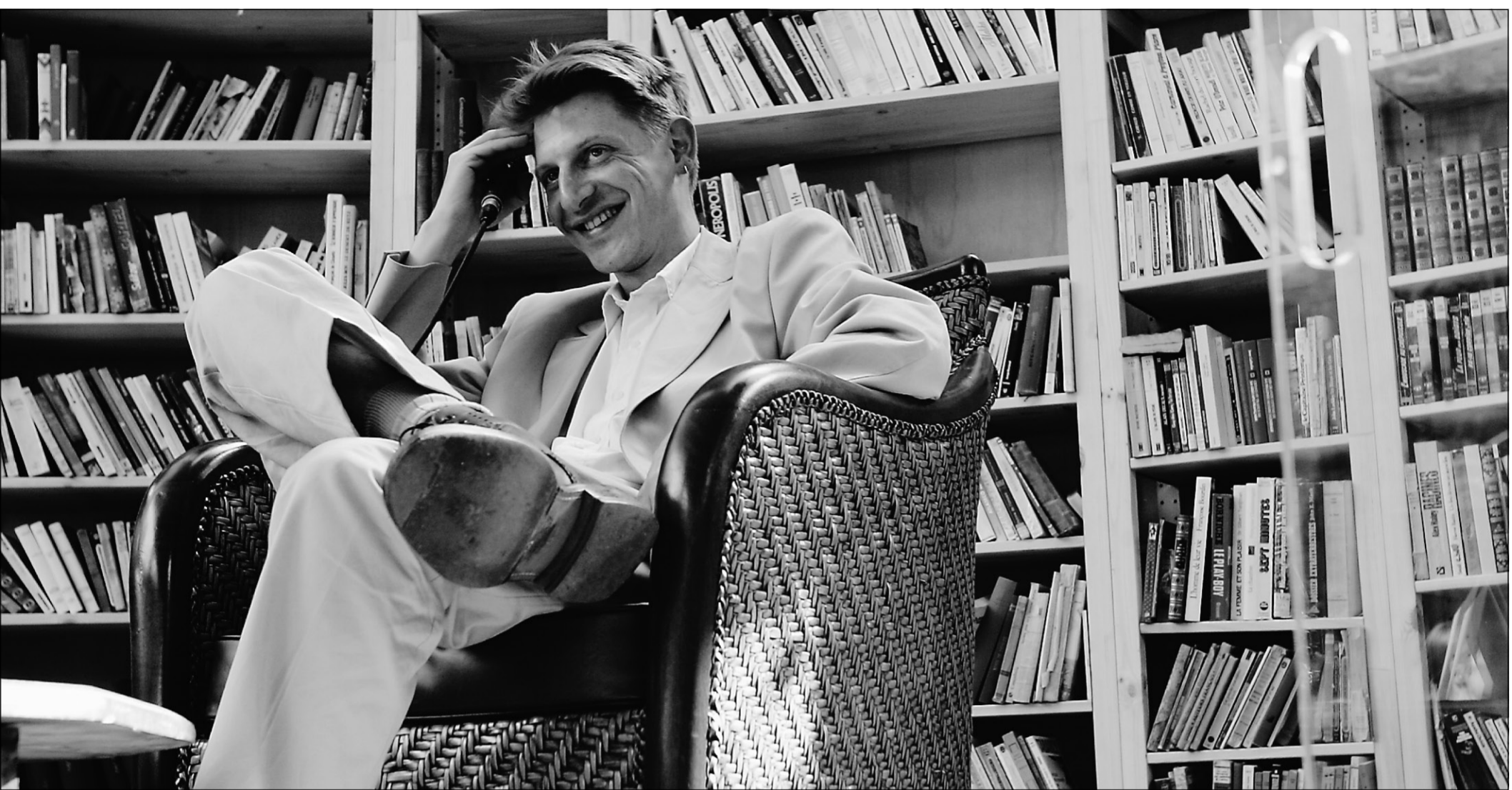


PHOTO ANNE-CHRISTINE POUJOLAT, AGENCE FRANCE-PRESSE

Pourquoi Jonathan Littell écrit-il en français, alors que l'anglais reste sa langue maternelle? « Il n'y a pas de raison véritable. Les grands auteurs que j'aime sont français, c'est tout », répond l'écrivain de 39 ans.

ENTREVUE / Jonathan Littell

La recrue de l'année

Un jeune Américain publie sur la Shoah, en français, un premier roman fracassant de 900 pages. Gallimard en imprime 12 000 exemplaires. Un mois plus tard, on dépasse les 150 000 ventes de ce livre que beaucoup qualifient de chef-d'œuvre, voire de « plus grand roman à ce jour au XXI^e siècle ».



LOUIS-BERNARD ROBITAILLE
COLLABORATION SPÉCIALE

PARIS

C'est l'événement fracassant de cette rentrée romanesque. *Les bienveillantes*, de Jonathan Littell, est un aérolithe de 910 pages surgi de nulle part et qui est venu s'écraser sur le petit monde littéraire parisien en reléguant à l'arrière-plan tous les concurrents, vieux ou jeunes. Gallimard avait pris le risque énorme de tirer à 12 000 exemplaires ce premier roman pesant deux millions et demi de signes. Un mois plus tard, on a dépassé les 150 000 ventes, Littell est le favori au Goncourt, et l'écrivain franco-espagnol Jorge Semprun, lui-même rescapé des camps de la mort, parle « du plus grand roman à ce jour du XXI^e siècle ».

Dans un texte serré presque sans paragraphe, un jeune homme de 39 ans (35 au moment de l'écriture) prétend raconter avec méticulosité la Shoah et la guerre sur le front de l'Est, mais à travers les yeux d'un exterminateur nazi qui, quelques décennies après les faits, ne regrette rien des atrocités dont il a été responsable et témoin. Provocation suprême: le bourreau n'est pas un bureaucrate borné

à la Eichmann, mais un homme d'une grande culture, qui discute de Kant, pleure sur la tombe de Lermontov et lit *L'Éducation sentimentale* de Flaubert au milieu des charniers. Un monstre ultracivilisé, par ailleurs homosexuel, coupable d'inceste avec sa sœur et du meurtre de sa propre mère.

Une entreprise si ambitieuse que son auteur ne pouvait pas être simplement ce jeune Américain longiligne qui a l'air sur les photos d'un étudiant de bonne famille. Et, de fait, l'auteur de cet « ovni littéraire » est peut-être aussi complexe et mégalo que son roman.

Le rendez-vous avec l'auteur a été obtenu de haute lutte. Tous les grands médias français et européens lui courent après depuis le début septembre. Mais Jonathan Littell n'est à Paris que pour cinq jours. Avant la sortie du livre, fin août, il a daigné donner quelques interviews aux grands titres parisiens, refusé d'avance toute apparition à la télé (« je n'ai jamais vu la télé de ma vie »), puis il est reparti à Barcelone, où il est maintenant installé. Pour son bref passage à Paris, le 22 septembre, il a accepté de rares interviews à la radio: « Je déteste ça autant que la télé, mais c'est dans une logique de compromis avec mon éditeur... »

On suppose que s'il n'en tenait qu'à lui, Jonathan Littell ne donnerait strictement aucune interview. Partant de ce principe que, sur la Guerre, sur la Shoah, sur

son « héros » baptisé Max Aue, il vient d'écrire 910 pages et n'a donc rien de plus à en dire. Pourquoi en avoir fait un homosexuel? « Je ne sais pas. » Pourquoi avoir écrit en français, alors que l'anglais reste malgré tout sa langue maternelle? « Il n'y a pas de raison véritable. Les grands auteurs que j'aime sont français, c'est tout. » Quel est le degré de culpabilité de Max Aue? « La réponse se trouve dans le roman, c'est à vous de voir. Je ne sais rien de plus que vous. » Est-ce LE roman d'une vie? « Peut-être, je n'en sais rien. »

L'auteur de cet « ovni littéraire » est peut-être aussi complexe et mégalo que son roman.

Sans être hors norme, le parcours de Littell est à tout le moins particulier. À 3 ans, il a quitté les États-Unis avec sa famille pour l'Europe. Y a fait quelques brefs séjours, notamment pour ses études universitaires. « Sur 39 ans, j'en ai passé 12 en Amérique. » Son père, Robert Littell, est un romancier à succès. « Mais il n'est pas vrai que je lui ai servi de documentaliste. J'ai simplement vérifié certains détails matériels ou géographiques pour lui, notamment en Russie. »

Littell fils a cette particularité, outre le français et l'anglais, de parler le russe couramment, et d'avoir vécu de longues années à Moscou – c'est là qu'il a écrit en

seulement quatre mois le premier jet presque définitif de son roman, fin 2002, début 2003. Il a été à l'emploi d'Action contre la faim – « ce qui m'a donné l'occasion de traiter avec des massacreurs en Tchétchénie »; il a aussi été traducteur anglais-français ambidex-tre. « Du français vers l'anglais, j'ai tout de même traduit des textes de haut niveau: Maurice Blanchot, Sade, Jean Genet... »

La genèse de ce texte est une longue histoire. « J'ai commencé à y penser il y a 17 ans, en voyant à la faculté cette photo célèbre d'une jeune partisane soviétique torturée et à moitié nue dans la neige. Je savais que j'en ferais un roman, et certains épisodes du roman datent de cette époque: par exemple la lecture de *L'Éducation sentimentale* par Max Aue au milieu des cadavres et de la débâcle. Début 2001 et pendant deux ans, j'ai mené des recherches sur le terrain, en Ukraine et en Allemagne, j'ai lu plus de 200 bouquins, bref, tout ce qui était disponible. Fin 2002, je me suis enfermé et j'ai écrit à la main, à raison de 10 pages imprimées par jour (30 000 signes!), et j'ai terminé en qua-

tre mois le premier jet, qui s'est révélé définitif à 80 %... J'ai passé l'année 2003 à tout retaper à la machine en retravaillant la version initiale. Fin 2003, j'en étais à la quatrième mouture, définitive. Au passage, j'avais supprimé. Une centaine de pages, car il y avait des longueurs... »

Tous les critiques se sont à juste titre émerveillés devant l'impressionnante qualité documentaire, la précision maniaque des détails des massacres en Ukraine, des faits et gestes de personnages historiques tels Eichmann, Himmler ou Albert Speer. Mais ce qui donne son caractère grandiose au roman, c'est aussi et surtout cette plongée dans le cerveau d'un bourreau nazi

non repent, qui organise et bénit les bains de sang, mais pleure également sur les cadavres, subit d'effroyables malaises physiques à la vue des charniers.

« Max Aue, dit-il, est un nazi improbable, qui pour les besoins de la construction romanesque a vécu en personne tous les événements majeurs. Mais il y a eu dans la réalité tellement de types différents d'exterminateurs nazis que lui-même a bien pu exister. Jamais je n'aurais pu prendre comme héros un bureaucrate automate à la Eichmann. Il me fallait quelqu'un de complexe et de paradoxal. Max Aue, en fait, est un idéaliste; il adhère au Parti nazi dès 1932, et continue même quand les choses commencent à dérapier, simplement pour rester fidèle à son idéal et à ses engagements... »

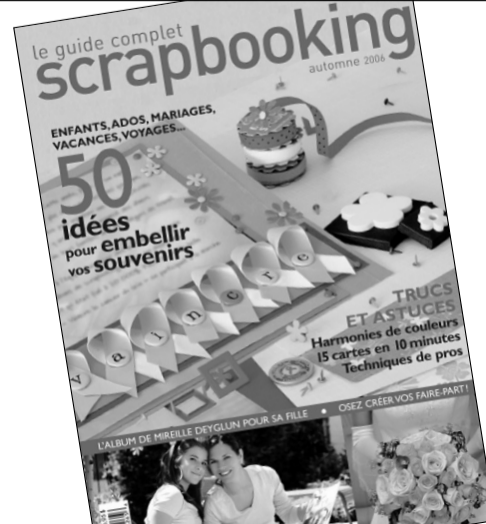
Un exercice périlleux et de haute voltige qui amène l'auteur à écrire des dizaines de pages hallucinantes sur la question de savoir si, pour les chefs nazis, certains Bergjuden d'Ukraine doivent être considérés ou non comme juifs et exterminés ou pas. Quelques centaines de pages plus loin, on retrouve Max Aue chez Eichmann où, au cours d'un dîner raffiné, ils discutent docement de l'impératif catégorique chez Kant. Une plongée vertigineuse dans le cerveau d'un monstre, au risque de l'humaniser.

Une entreprise inédite et tellement provocante qu'on en arrive à cette question: le « jeune » Jonathan Littell, qui n'a pas connu la guerre, aurait-il pu écrire ce roman si sa famille n'était pas d'origine juive, et donc apparentée aux victimes, même de façon lointaine?

« Ma famille est arrivée aux États-Unis en 1880, et nous n'avons eu aucun lien avec des victimes de la Shoah, dit-il. Ce n'est pas en tant que juif que j'ai écrit ce livre. Ça n'a aucun rapport. D'ailleurs, quand j'étais enfant, dans ma famille, on ne parlait pas de la Shoah à la maison, mais de la guerre du Vietnam... »

EN KIOSQUE
DÈS MAINTENANT

scrapbooking
Faites le plein d'idées



LECTURES

AU PIED DE LA LETTRE

Les petites nouvelles du monde littéraire

SONIA SARFATI sonia.sarfati@lapresse.ca

FRANÇOIS LÉTOURNEAU A CRAQUÉ POUR...

«*Le monde selon Garp*, de John Irving. Je l'ai lu à 11 ans. À l'école, on nous faisait lire des romans que je trouvais plates. Celui-là, je l'ai trouvé drôle. J'ai aimé les références à la sexualité un peu tordue. Je n'ai pas tout compris, mais ce fut comme un éveil pour moi», indique l'auteur et acteur. On pourra d'ailleurs le voir, dès vendredi, dans *Cheech de Patrice Sauvé* — dont il a signé le scénario à partir de sa propre pièce de théâtre.

APPRIIS

L'écrivaine Camille Laurens, dont le plus récent roman, *Ni toi, ni moi* (P.O.L.) se trouve sur la première liste du Goncourt (et compte donc aussi parmi les livres en lice pour le Goncourt des lycéens), sera présente au Salon du livre de Montréal, qui se déroulera du 16 au 20 novembre à la Place Bonaventure.



François Létourneau
PHOTO ARMAND TROTTIER, LA PRESSE

ENTENDU

«La seule façon de créer des personnages crédibles est de les créer de manière à ce qu'ils changent. Comme vous, comme moi. Nous ne serons pas les mêmes demain, parce que des choses se seront produites — peut-être même simplement parce que nous nous sommes tout sur le personnage dès la première page et qu'après, il demeure immuable. Kurt Wallander, donc, changera jusqu'au jour où il mourra. Mais je n'ai pas l'intention de le tuer!» — Le romancier et dramaturge Henning Mankell en entrevue avec *La Presse*. À noter que sa pièce *Antilope* sera montée en janvier au théâtre Prospero, dans une mise en scène de Carmen Jolin et avec Gabriel Arcand comme tête d'affiche.

HONORÉS

L'Académie des lettres du Québec a remis ses prix vendredi. Le prix Alain-Grandbois (poésie) est allé

à Fernand Ouellette pour *L'inoubliable* (L'Hexagone); le prix Ringuet (roman), à Martine Desjardins pour *L'évocation* (Leméac) et le prix Victor-Barbeau (essai), à Catherine Mavrikakis pour *Condamner à mort — Les meurtres et la loi à l'écran* (Presses de l'Université de Montréal). Dans un autre ordre d'idée, l'illustrateur Steve Adams, dont on peut régulièrement voir le travail dans *La Presse*, a remporté le Grand Prix Lux 2006 dans la catégorie Livre d'enfant, pour le très bel album *Le trésor de Jacob*, écrit par Lucie Papineau et publié chez Dominique et compagnie.

RENDEZ-VOUS

La sixième saison du Cabaret des auteurs du dimanche commence aujourd'hui à 20 h au Diable vert (4557, rue Saint-Denis). Le concept, pour ceux qui n'auraient jamais fréquenté la chose? Cinq auteurs volontaires ont une semaine pour écrire un spectacle sur un thème suggéré par le public. Le thème de cette soirée inaugurale: la ressemblance. Les auteurs enrôlés sont Ian Lauzon, Edouard Hardcore, Isabelle Ménard, André Truand, Martin Petit et Jean-François Aubé. Mario Saint-Amand sera du spectacle à titre de lecteur invité.

LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE

L'écriture ou la vie

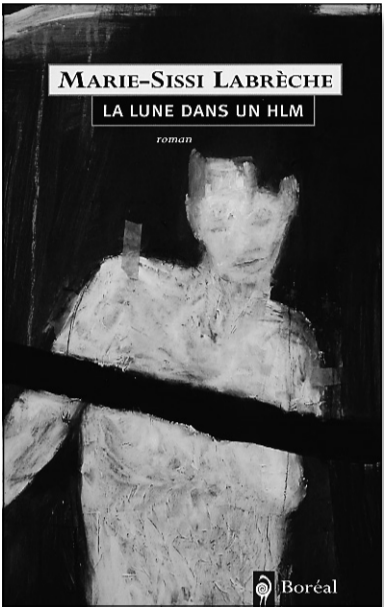
MARIE CLAUDE FORTIN
CRITIQUE
COLLABORATION SPÉCIALE

Qu'elle se rebaptise Sissi, ou Marie-Kiki, ou Léa, Marie-Sissi Labrèche s'est toujours donnée comme l'héroïne de ses romans, autant dans *Borderline* que dans *La brèche*, ou dans *La lune dans un HLM*, le plus récent. Envers et contre tous, elle a fait de l'auto-fiction biographique son terrain de prédilection. Mais attention. L'auteure née en 1969 d'un père manquant et d'une mère folle est une écrivaine. Elle subtilise certains faits, joue sur la

frontière entre le réel et la fiction, s'invente un personnage qui lui ressemble comme une jumelle. Et elle le fait avec un talent qui, avec son troisième livre, s'affirme et se confirme hors de tout doute. *La lune dans un HLM* est un roman à deux voix, une histoire à double tranchant. D'un côté, il y a Léa, qui rêverait d'être une grande peintre, qui vénère Picasso (les chapitres portent d'ailleurs les titres de toiles célèbres), mais qui doit s'occuper seule de sa mère rongée par la folie et vivant seule dans un HLM insalubre. De l'autre côté, il y a cette autre femme qui écrit des lettres à sa mère, qui dit «je», commente le roman

qu'elle est en train d'écrire, explique ses doutes, ses craintes, ses subterfuges. «Je ne sais plus ce que j'ai conservé de moi pour créer Léa, écrit-elle, mon sentiment de culpabilité, ça oui, mais je ne lui ai pas donné ma grande gueule, ma bouche immense, déformée, incapable de réunir ses dents pour empêcher les secrets de s'échapper, ma façon épouvantable de tout révéler.» D'un chapitre à l'autre, ces deux voix alternent. L'histoire de Léa est entrecoupée de ces lettres qui nous laissent l'impression vive d'entrer dans le secret de l'auteure, dans la fabrication intime du roman qu'elle

est en train d'écrire sous nos yeux. Et c'est beau, douloureusement beau, tellement beau que ça fait mal au cœur. Alors que l'on nage en pleine détresse, en pleine tragédie humaine, on se sent portés par la grâce de cette écriture qui joue avec les maux avec une inventivité et un bonheur rare. Avec *La lune dans un HLM*, on aurait pourtant pu craindre le pire. Quoi, encore un livre où l'auteure nous parle de sa mère et de sa grand-mère, et de la folie qui pousse sur les branches de son arbre généalogique comme des fruits toxiques? Eh bien oui. Elle fait cela. *La lune dans un HLM*, c'est encore l'histoire de cette fille dont la mère vit dans la folie, de cette fille qui n'a pas eu d'enfance car elle a toujours du être la mère de sa mère. Comme la vraie Marie-Sissi, qui doit encore s'occuper de la sienne, et qui en parle ouvertement. Mais des femmes de sa famille de folles, elle a fait d'inoubliables, de grands personnages de roman.



★★★★
LA LUNE DANS UN HLM
Marie-Sissi Labrèche
Boréal, 2006, 250 pages

Le poids des mots et la douleur de l'exil

DANY LAFERRIÈRE
CRITIQUE
COLLABORATION SPÉCIALE

I. Hugo et le dictionnaire

Parmi les livres que je traîne depuis un moment figure ce Hugo piaffant des *Choses vues* (Quarto, Gallimard, 2002). On le sent partout dans la ville, notant tout ce qui traverse son champ de vision. C'est bien lui de s'essayer à la chronique et de placer tout de suite ce genre à un niveau inégalable. Sa visite à Balzac en train de mourir vous laisse pantelant. Hugo face à un Balzac agonisant. Deux grosses bêtes en tête à tête. Mais il n'y a pas que cela: les faits divers fourmillent dans cet énorme bouquin (1420 pages). L'oreille du mémorialiste capte les conversations les plus oiseuses. Dans un salon, M^{me} Rivière disait l'autre jour: «Quand je suis chez ma grand-mère Baillot, je vois M^{me} Liadière avec Pierrelot, M^{me} de Loyne avec d'Haubersart, Félicie (M^{me} de Béhague) avec Honoré (le comte de Sully), la duchesse (d'Otrante) avec le baron (Périmgnon), M^{me} de Sampaye avec Mignot, et je suis toute honteuse et toute bête. Il n'y a que moi qui sois avec mon mari.» Quelle commère, ce Hugo!

rejeté l'exemple.» J'ajoute une quatrième objection: cela venait d'une femme, donc doublement dangereux. Actuellement il y a un grand débat, en France, sur la définition du mot colonisation dans la dernière édition du dictionnaire *Le Robert*. «Colonisation: mise en valeur, exploitation des pays devenus colonies.» Des associations de Paris reprochent au *Robert*, tout en demandant le retrait des exemplaires déjà en vente, l'expression «mise en valeur» accolée au mot colonisation. On y voit là une tenta-

tive, par la bande, de justifier la colonisation, ou du moins de lui trouver des aspects positifs (l'un des débats de l'été dernier). Les responsables du *Robert* se défendent en disant qu'un dictionnaire est toujours objectif et qu'il n'est pas tributaire de l'idéologie. Mon œil! Il n'y a rien de plus idéologique que la définition des mots (on l'a vu dans l'exemple de Hugo). Voudrait-on de la définition du poète martiniquais, Aimé Césaire, qui, lui, connaît la colonisation du dedans? Si oui, la voici: «Je parle de millions d'hommes à qui on a inculqué savamment la peur, le complexe d'infériorité, le tremblement, l'agenouillement, le désespoir, le larbinisme.» (Discours sur le colonialisme, *Présence africaine*, 1955.)

Les responsables du Robert prétendent qu'un dictionnaire est toujours objectif et qu'il n'est pas tributaire de l'idéologie. Mon œil! Il n'y a rien de plus idéologique que la définition des mots.

Cela dit, je trouve le retrait des dictionnaires plutôt excessif. On n'a qu'à attendre la cuvée 2008 pour y insérer, comme le propose d'ailleurs Alain Rey, le responsable du *Robert*, la cinglante réflexion de Césaire.

II. Un poète dans la ville

J'écoute la musique dans ma voiture, comme je lis dans mon bain. On m'avait refilé *Mexico*, le dernier opus de Jean Leclerc. Je ne connaissais Leclerc que par ce

chaque chapitre. Mais la mort est aussi drôle que les gros mots dans la bouche des enfants. De temps en temps, quand il s'en rappelle, il dessine l'époque en traits rapides. Il veut aller tout de suite au cœur des choses. Et le cœur des choses c'est précisément le cœur lui-même. Il s'y installe à demeure. Et les images fusent, légères et insouciantes. C'est comme ça qu'on devrait parler de la mort. Ou de l'amour, c'est pareil. Cela fait un disque bancal, tropical (avec des courants d'air chaud) et follement amusant. Un poète, je vous dis.

III. Les ravages de l'exil

Voici Anthony Phelps. Lui aussi est un poète. Il habite au Québec depuis 1964. Quarante-deux ans, c'est une vie. Il a publié plus d'une vingtaine de recueils de poèmes et de romans. Il fait des disques de poésie, et a participé à des documentaires. Son œuvre est traduite en espagnol, russe, ukrainien, allemand, italien, japonais. Il vit à Montréal, et vous ne le connaissez pas. Aujourd'hui, il a 78 ans, toujours bon pied bon œil, mais dépêchez-vous. Vous savez, une ville ne se fait pas uniquement avec les gens qu'on voit. Ceux qu'on ne voit pas y contribuent parfois plus. Et si Montréal est devenue une ville si vivante c'est parce qu'il y a des gens comme Anthony Phelps qui l'arpentent et la façonnent. Mais qui est cet Anthony Phelps? Il est né à Port-au-Prince en 1928 d'une famille bourgeoise. Très tôt, il s'intéresse à la poésie. En 1961, il réunit quelques amis dont Davertige et Serge Legagneur autour d'une conception plus moderne de la poésie (la poésie haïtienne était devenue anecdotique et folklorique). Avec ses copains du groupe Haïti Littéraire, il s'active à la radio et dans les journaux à

empêcher que la dérive ne soit totale. Il publie trois recueils de poèmes (*Été*, 1960; *Présence*, 1961; *Éclats de silence*, 1962). Il oppose la culture à la dictature. Duvalier riposte. Il fait jeter en prison un grand nombre d'intellectuels. Phelps connaît d'abord la prison, ensuite l'exil. Il s'établit à Montréal en mai 1964. J'insiste sur Haïti, car on a tendance à croire que la vie d'un exilé commence à partir de son arrivée dans le pays d'accueil. On croit qu'il ne s'intégrera que s'il oublie ce qu'il a été avant. C'est pas juste pour le pays qui l'a formé. En 1968, Phelps publie à Montréal *Mon pays que voici*, un long poème qui est devenu, pour les Haïtiens sous la dictature, le chant national. Il y est dit toutes les souffrances d'un peuple, depuis le voyage, dans les cales des bateaux négriers, des côtes d'Afrique jusqu'en Amérique. Phelps chante la longue épopée des esclaves jusqu'au temps présent de la dictature. «Je continue Ô mon pays Ma lente marche de poète Un bruit de chaîne dans l'oreille Et sur les lèvres un goût de sel et de soleil.» Le poète dans le poème. On avait l'impression, à Port-au-Prince, qu'il ne nous avait pas oubliés. Aujourd'hui, Anthony Phelps vient de publier, chez Leméac, un roman sur l'exil et une tentative avortée de retour (*La contrainte de l'inachevé*). Le titre le dit bien: on veut toujours terminer ce qu'on a commencé. Dans ce livre, il s'agit d'un amour brutalement interrompu. Des décennies plus tard, le narrateur voudrait reprendre l'histoire d'amour là où elle s'était arrêtée, mais le temps fonce en avant comme un bolide. Tout le monde connaît de telles situations, mais les exilés le vivent de manière plus brûlante. Ce n'est pas seulement une personne qu'on laisse derrière soi, mais un univers. Du jour au lendemain, on doit changer de vie. On se réfugie dans la fiction. On invente ce qui aurait pu se passer. Phelps exprime, dans ce roman, avec pudeur et élégance, ce terrible sentiment d'inachèvement.

ENTREVUE / Nancy Huston

À Paris chez Nancy

Nancy Huston nous a ouvert les portes de son chez-soi... qui n'est pas tout à fait l'endroit où elle vit et où elle écrit. Rencontre avec une auteure qui cultive le mystère.



CHANTAL GUY

PARIS

« M. Todorov » au quatrième, « M^{me} Huston » au cinquième. C'est ce qu'on peut lire à l'entrée de cet immeuble typiquement parisien du V^e arrondissement, situé tout près de la Grande Mosquée et du Jardin des plantes, où Nancy Huston a donné rendez-vous à *La Presse*.

Entrer chez l'écrivain et essayiste, en lice pour les prix Goncourt et Femina pour son dernier roman *Lignes de faille*, conjointe de l'éminent linguiste, spécialiste de la sémiologie, philosophe (etc.) Tzvetan Todorov, cela a quelque chose d'intimidant, qui n'est pas sans rappeler certains couples célèbres du non moins célèbre Quartier latin.

Franche et honnête, Nancy Huston coupe court à tous les fantasmes. Ce n'est pas dans ce dernier étage charmant, agrémenté de lucarnes et de poutres, qu'elle écrit. C'est plutôt l'endroit où elle « joue à l'écrivain » et gère le personnage médiatique, particulièrement sollicité ces jours-ci. Le lieu de la création est ailleurs, dans un autre immeuble. « Une cellule de moine, où il n'y a absolument rien, juste une table et une vue », dit-elle de sa voix chuchotante, teintée d'un léger accent qui fait penser à Jane Birkin. « Où je ne suis pas Nancy Huston, absolument rien. Juste l'écoute. Je ne bosse pas où il y a mes livres, mes enfants, moi-même, mon passé... »

Nancy Huston se protège. Nous avons accès à l'étage « officiel », le cinquième; pas à « l'ancre de l'écrivain », pas plus qu'au quatrième, qu'on imagine être l'endroit familial. Une vie compartimentée comme ses multiples identités ?

Ici, c'est tout le contraire. Un bureau confortable, certes, mais rangé, où on ne voit pas les feuilles froissées des premiers jets, mais des factures. Des photos d'amis, d'enfants, une photo de l'écrivain Romain Gary qu'elle

aime tant, comme s'il faisait partie de la famille, des cartes postales, des livres – notamment tous ceux dont elle est l'auteur. Pas nécessairement rangés à première vue, mais sagement alignés. *Lignes de faille* vient d'arriver, trois ans après *Une adoration*, deux ans après son essai *Professeurs de désespoir*.

En regardant la trentaine de titres, on ne peut s'empêcher de lui demander ce que cela lui fait d'avoir une œuvre, après une douzaine d'années à ne vivre que de sa plume. Cela ne l'impressionne pas le moins du monde. « Qu'est-ce qu'on peut ajouter ? Ce serait absurde de dire que je ne suis pas contente. Je suis contente d'avoir pu faire ça. Je suis contente d'avoir écrit des choses qu'une petite partie de la population mondiale a eu envie de lire. Ce n'est pas de la littérature universelle. Je n'ai même pas une aspiration d'être célèbre dans le monde entier, car je trouverais ça épouvantable de ne pouvoir circuler tranquillement. »

Oui, elle voulait être écrivain, elle l'admet du bout des lèvres, mais elle se méfie du « vouloir être ». « J'ai commencé à pouvoir écrire quand j'ai cessé de m'obséder à l'idée d'être écrivain. Je ne crois pas qu'on ait une identité établie qui attend juste le moment de s'exprimer. Je suis convaincue que c'est le faire qui fait l'être. C'est en écrivant qu'on devient "écriviste"! »

Le puzzle Huston

Sympathique, mais pas nécessairement chaleureuse. On sent bien que Nancy Huston se protège. De multiples façons, et elle en a bien le droit. Nous avons accès à l'étage « officiel », le cinquième; pas à « l'ancre de l'écrivain », pas plus qu'au quatrième,

qu'on imagine être l'endroit familial. Une vie compartimentée comme ses multiples identités (canadienne et française)? Aussi polyphonique que le sont habituellement ses romans? Aussi divisée que son écriture, qui se



PHOTO MARC CHAUMÉIL, COLLABORATION SPÉCIALE

« J'écris des essais pour dire ce que je sais, et des romans pour dire comment je ne sais pas », explique l'écrivaine franco-canadienne Nancy Huston.

partage entre essais et fictions, comme on sépare le cœur et l'esprit? On se le demande, mais tout cela est cohérent. Ce n'est même pas étonnant. C'est Nancy

Huston. « J'écris des essais pour dire ce que je sais, et des romans pour dire comment je ne sais pas, explique-t-elle. Le savoir est mortel pour le roman, j'en suis de plus en plus convaincue. Quand j'écris un roman, j'ai l'impression

de ne rien savoir du tout; mais toujours, je subis, j'entends des voix, un peu à la Jeanne d'Arc, et j'essaie de reproduire fidèlement ce que les voix me disent. Et je suis percluse de peur, de toutes sortes d'angoisses, du type que je ne suis pas à la hauteur, que ce que j'écris n'intéresse personne, à commencer par moi. »

À 53 ans, Nancy Huston a toujours la silhouette d'une jeune fille et en a peut-être même l'insécurité. Contrairement à d'autres, elle n'est pas dupe de l'enfant qui perdure en elle; c'est même une source inépuisable d'inspiration. Cette enfant a mal appris à aimer le piano,

affirme-elle, mais elle vient de s'y remettre, après la lecture du livre *Crescendo*, de son amie Catherine David, qui exhorte les amateurs ayant abandonné l'instrument à y retourner. « Après 30 pages, je me suis jetée sur mon piano, dit-elle, enthousiaste. J'ai eu ma première leçon depuis 1970. Je vais m'acheter un très bon piano... C'est très bien d'avoir vendu des livres pour ça! »

Ensuite elle nous flanque à la porte pour sauter dans un taxi, non sans avoir eu la délicatesse de nous indiquer où se trouve la Mosquée de Paris... Nancy Huston, le personnage médiatique, a encore beaucoup de rendez-vous à son agenda.

À hauteur d'enfants

Avec *Lignes de failles*, un roman à quatre voix d'enfants sur quatre générations, Nancy Huston s'est taillé une place dans la première liste de candidats aux prix Goncourt et Femina. Un roman qu'elle a trouvé particulièrement difficile à écrire, où l'on découvre comment le « chaudron de l'enfance » bouillonne encore plus sur le feu de l'Histoire, celle d'hier comme celle qui s'écrit aujourd'hui.

CHANTAL GUY

PARIS — Sol, fils de Randall, fils de Sadie, fille d'Erra. Ils ont tous 6 ans au moment des faits, et c'est ce « au moment » qui compte vraiment. À rebours, de la guerre en Irak à la Deuxième Guerre mondiale, de Sol à son arrière-grand-mère Erra, il y a à chaque fois une vingtaine d'années qui les séparent, mais dans les quatre chapitres de *Lignes de faille*, ils parlent tous au présent. Le lieu, que l'on soit dans l'Allemagne des années 40 ou aux États-Unis de nos jours, est toujours celui de l'enfance, un perpétuel présent, peut-être, ou un présent sans cesse perpétué...

En vérité, écrire du point de vue de l'enfant a été une épreuve pour l'écrivain. « C'était épouvantable, dit Nancy Huston. Je suis bien contente d'en être

sortie. D'ailleurs, c'est vraiment le contraste maximal pour moi entre le déplaisir de l'écriture et le plaisir de la réception, car les gens reçoivent bien le roman. Parce que je ne suis pas une enfant, mais que j'ai été enfermée pendant tous ces mois dans leurs têtes. J'ai retrouvé cette angoisse d'être petit, entouré de géants qui décident de tout, qui sont très puissants mais imprévisibles, instables, parfois méchants, qui se disputent entre eux. À 6 ans, on a compris que les adultes ne sont pas aussi parfaits que ça. On n'est pas stupide, mais on est ignorant, on ne sait pas comment le monde fonctionne, on n'a que la parole des grands pour le comprendre. C'est dur, comme expérience. »

Une source d'inspiration pour Huston: l'histoire des Lebensborn, des centres où l'on édu-

quait « à l'aryenne » des enfants volés en Pologne, en Ukraine ou dans les pays baltes, avant de les placer dans des familles allemandes dans le cadre d'un vaste programme de repeuplement de l'Allemagne et de germanisation des étrangers. Erra, la matriarche, est un bébé des Lebensborn. Arrachée à sa famille biologique, placée dans une famille allemande, puis envoyée au Canada après la guerre, puisque sa « vraie » famille a été exterminée. Ce destin hors du commun fera d'Erra une femme étonnamment libre, trop libre pour sa fille Sadie, qui souffrira de son absence et deviendra obsédée par le passé mystérieux de sa mère; cette obsession la mènera en Israël, où son propre fils, Randall, découvrira la haine au contact d'une fillette arabe, haine qu'il transmet à son fils Sol, bombardé d'images violentes de la guerre

en Irak... Les ramifications sans fin fascinent Nancy Huston. « Ce n'est pas parce que c'est sans fin que c'est prévisible. Avec la même donne de départ, disons une mère absente, une enfant va réagir en étant une mère ultraprésente, ce qui va créer d'autres dégâts, alors qu'une autre ne le sera pas. C'est comme le principe mathématique du chaos. »

Impossible de ne pas penser à ce que Nancy Huston a confié sur l'abandon de sa mère lorsqu'elle avait 15 ans, sur la liberté que lui a donné la langue française par rapport à sa langue maternelle, l'anglais... « Je me reconnais dans les quatre personnages. »

Sol, enfant du totalitarisme américain ?

Nous ne saurons pas ce que deviendra Sol, le dernier de la lignée, mais son avenir s'annonce plutôt sombre. Le constat de Huston sur la société américaine est dur. D'ailleurs, *Lignes de faille* n'a pas trouvé preneur chez les éditeurs américains, tandis qu'au Canada anglais, on a demandé à l'écrivain de supprimer de nombreux passages, presque tous concernant Sol, une sorte d'enfant-roi américain qui carbure à la porno et aux images de torture à Abou Ghraïb sur Internet, pendant que sa maman est obsédée jusqu'à l'absurde par sa santé et sa sécurité.

« Mon sentiment, c'est que l'Amérique contemporaine reproduit pas mal de traits de l'Allemagne nazie, annonce sans hésiter Nancy Huston. Je crois que nous sommes dans un état pré-totalitaire. On voulait que j'enlève la moitié des pages de Sol, tout ce qui tournait autour de Jésus, de la guerre en Irak, de George Bush, de la pornographie, etc. Je me suis demandé si effectivement, j'exagérais et puis j'ai vu l'autre jour le film *Matrix*. À la fin, il y a cette espèce de Jésus qui va sauver l'humanité en tuant tout le monde à coups de kung-fu. C'est ça, Jésus de nos jours. C'est le massacre. C'est d'une pauvreté et d'un mani-chéisme absolument terrifiants et c'est un film-culte. Un monstre bicéphale, c'est vraiment ça les États-Unis de nos jours. Une tête qui dit: la démocratie, les libertés individuelles, la générosité, Jésus-Christ et le *born again*, et de l'autre côté, on est en train d'assassiner, de massacrer, d'oppresser aux gens à torturer et de leur faire accepter la torture, d'accepter l'invasion de leur maison, de leurs comptes bancaires, de leur téléphone. »

★★★½

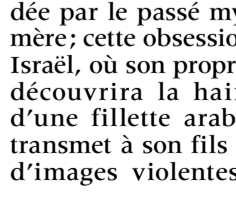
LIGNES DE FAILLE

Nancy Huston

Actes Sud/Leméac, 481 pages.

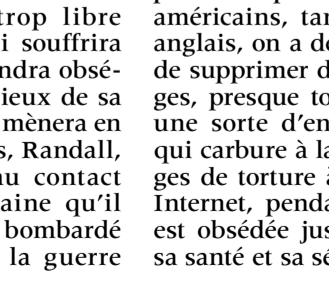
Manon LeBlanc
inspiration

EN KIOSQUE DÈS MAINTENANT!



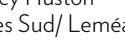
Pour en profiter

cyberpresse.ca/privileges

Retrouvez
Manon LeBlanc
dans


lundi 19 h 30 et

vendredi 22 h 30 à



Les Éditions

Gesta

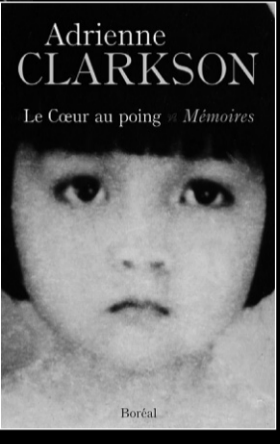


« Un livre particulièrement passionnant qui se lit comme un roman. »
Carl Bernier, *Radio-Canada*

« Une mine d'informations fort impressionnante. »
Michel Viens, *RDI*


« Le livre de Mme Clarkson étonne par sa générosité et par son ton intimiste. L'ancienne gouverneure générale n'a pas craint de parler avec son cœur, de nous livrer pour la première fois de son existence les tourments et les joies de son âme, de nous dire la femme qu'elle est. »
Gilles Toupin, *La Presse*

Adrienne Clarkson
Le Cœur au poing



Boréal
www.editionsboreal.qc.ca 368 pages · cahiers photo · 29,95 \$

ARTS SPECTACLES À CHACUN SON CHOIX



Tous les jours dans **LA PRESSE**

L'ARGENT, L'ARGENT OÙ PASSE-T-IL?



LA PRESSE AFFAIRES

Tous les jours dans **LA PRESSE**

LECTURES

Une mère, un fils et une tuerie

SONIA SARFATI

Un jeune entre dans un collège. Il est armé. Il tue. L'horreur est sans nom. Mais elle fuit de mots et de maux. Lionel Shriver – une femme, comme son prénom ne le dit pas – a pris ces mots, ces maux. En a fait un livre dur, troublant, à la limite du supportable. Où elle ne juge pas. Au lecteur de répondre aux questions posées. Où elle étale les cartes. Au lecteur d'interpréter la donne. *Il faut qu'on parle de Kevin* sera en librairie dans les prochains jours. On n'en sort pas indemne.

La narratrice, c'est Eva. Elle publie des guides touristiques

grâce auxquels elle sillonne la planète et est devenue millionnaire. À 34 ans, elle épouse Franklin. Est heureuse dans cette vie à deux. Mais Franklin veut un enfant. Elle, non. Elle finit par céder. En 1982, à l'âge de 37 ans, elle donne un fils à Franklin.

Franklin à qui elle écrit, car il n'est plus à ses côtés. Une lettre après l'autre. Assez pour remplir un bouquin de 472 pages. Bien tassées, les pages. Elle se raconte et raconte la vie avant et après Kevin. Leur fils. Emprisonné depuis la tragédie. Depuis l'innommable. Eva y réfère en écrivant JEUDI. Un jeudi majuscule et noir deuil. Un jeudi de fin du monde. Le 8 avril 1999, Kevin est entré dans son lycée. Il y a tué neuf personnes. C'était trois mois avant son 16^e anniversaire.


Tous les 15 jours, envers et contre tout et tous, Eva lui rend visite. Et elle s'interroge. Est-elle responsable du geste qu'il a commis? Après tout, elle ne l'a pas désiré. L'a-t-elle seulement aimé? L'a-t-il senti? Et si elle ne l'est pas, responsable – elle qui l'est aux yeux de tous – pourquoi l'adolescent est-il devenu un assassin?

Il est (malheureusement) d'actualité, ce *Il faut qu'on parle de Kevin* signé Lionel Shriver (Belfond). Le septième roman de l'écrivaine, le premier traduit en français. Inspiré par la tragédie de Columbine. Signé par une romancière qui, à 8 ans, a décidé qu'elle ne serait jamais mère. Et qui, à 15 ans, a changé son prénom. Margaret-Ann est devenue Lionel.

Ses couleurs, qui sont celles de son roman, elle ne les cache pas. La dédicace de *Il faut qu'on parle de Kevin* va ainsi: « Pour Terri, le

Lionel Shriver

Il faut qu'on parle de Kevin



roman

pire scénario auquel nous avons tous les deux échappé. » À la page suivante, elle cite Erma Bombeck: « C'est quand il le mérite le moins qu'un enfant a besoin de votre amour. »

Ce n'est qu'un avant-goût de ce livre qui est comme un uppercut donné en plein ventre. Il fait mal. D'un mal qui, malgré le flou à mi-parcours, demeure des jours après en avoir refermé la dernière page. À cause du coup asséné dans les dernières lignes. Il est impitoyable. On en sort K.-O. Les larmes aux yeux, alors que les milliers de mots parcourus auparavant s'éclairent d'une autre lumière.

★★★½
IL FAUT QU'ON PARLE DE KEVIN
Lionel Shriver
(traduit par Françoise Cartano)
Belfond, 472 pages

JACQUES GODBOUT

La concierge du Panthéon



Jacques Godbout
La concierge du Panthéon

« L'art de Godbout c'est d'avoir orchestré tout cela avec une grande douceur et beaucoup de compassion. Il atteint de nouveau la simplicité et cette justesse de ton qui avait fait la marque de *Salut Galarneau!* »
Dany Laferrière, *La Presse*

« ...on s'amuse, on tourne les pages à toute allure. Il y a un tel souffle de jeunesse dans cette écriture que j'en suis restée bouche bée. »
Danielle Laurin, *Le Devoir*

« Au fil des ans, Godbout est passé maître dans l'art de décortiquer notre ambivalence entre à la fois notre américanité et notre francité. »
André Magny, *Le Droit*

« Écrit comme une fable, avec une certaine distance et une ironie... Un trop rare roman de Jacques Godbout. »
Michel Désautels, *Radio-Canada*

Seuil

Palmarès des ventes Renaud-Bray

18 au 24 septembre 2006

Cette semaine 20 532 titres différents ont été vendus.

1 CUISINER AVEC LES ALIMENTS CONTRE LE CANCER	Bélieu / Gingras	Cuisine	Trécaré
2 RÉUSSIR L'EXAMEN D'ENTRÉE AU SECONDAIRE	Tchou / Tranquille	Jeunesse	Didier
3 LES CHEVALIERS D'ÉMERAUDE, t. 1, 2, 4, 9	A. Robillard	Sc-fiction	de Mortagne
4 GUIDE DE L'AUTO 2007	Collectif	Transport	Trécaré
5 PAUL À LA PÊCHE	M. Rabagliati	B.D.	La Pastèque
6 LES BIENVEILLANTES	J. Littell	Roman	Gallimard
7 MES AMIS, MES AMOURS	M. Lévy	Roman	Robert Laffont
8 VOTRE NOM ET SON HISTOIRE	R. Jacob	Essais	L'Homme
9 L'ANNUAL DE L'AUTOMOBILE 2007	M. Crépeau	Transport	L'Homme
10 LE CŒUR AU POING	A. Clarkson	Biographie	Boréal
11 POUR ÉLÈVER SES ENFANTS...	Mailloix / Beaulieu	Psy. de l'enfant	Publistar
12 POUR RALLUMER LES ÉTOILES	D. Demers	Roman	Qc Amérique
13 CUISINE FRAICHEUR	M.-J. Taillefer	Cuisine	La Semaine
14 JOURNAL D'HIRONDELLE	A. Nothomb	Roman	Albin Michel
15 LES MEILLEURES RECETTES À LA MUTEUSE	D.-M. Pye	Cuisine	Guy Saint-Jean
16 SEXE ET DÉPENDANCES	S. McCauley	Roman	Flammarion Qc
17 NUTRITION, SPORT ET PERFORMANCE	M. Ledoux	Sport	Géo Plein Air
18 LES ALIMENTS CONTRE LE CANCER	R. Bélieu	Nutrition	Trécaré
19 LE GRAND LIVRE DES CONSERVES	Kingry / Devine	Cuisine	L'Homme
20 LES SIRÈNES DE BAGDAD	Y. Khadra	Roman	Julliard
21 GAME OVER, t. 2 - No problemo	Midam	B.D.	Dupuis
22 LA POUSSIÈRE DU TEMPS, t. 1, 4	M. David	Roman	Hurtubise HMH
23 S.O.S. BEAUTÉ	C. Lacroix	Cuisine	La Semaine
24 PASSAGÉS OBLIGÉS	J. Michaud	Biographie	Libre Expression
25 L'IMMEUBLE YACOUBIAN	A. Al-Aswani	Roman	Actes Sud
26 LEKHAIM!	M. Zipora	Roman	du Passage
27 IMPARFAITS, LIBRES ET HEUREUX	C. André	Psychologie	Odile Jacob
28 VOTRE GROSSESSE AU JOUR LE JOUR	L. Regan	Maternité	Hurtubise HMH

« Un film profond sur le désespoir humain »
- Toronto Star

clandestins

Le premier long métrage de Denis Chouinard (*Délivrez-moi*)

DVD EN VENTE MAINTENANT



DISTRIBUÉ EXCLUSIVEMENT AU CANADA PAR TVA FILMS, UNE DIVISION DE GROUPE TVA INC.

29 LIGNES DE FAILLE	N. Huston	Roman	Leméc / Actes Sud
30 À LA DI STASIO	J. Di Stasio	Cuisine	Flammarion Qc
31 DEMANDEZ ET VOUS RECEVREZ	P. Morency	Psychologie	Transcontinental
32 RAJEUNIR : La cure	M. Pilon	Médecine	Sgraff
33 LE QUÉBEC EN MOTS CROISÉS	N. Hannequart	Passe-temps	La Semaine
34 SOPHIE CHIASSON - Droit devant	J.-G. Noël	Biographie	Libre Expression
35 LES MORDUS SPECIAL SUDOKU t. 1, 3	F. Savary	Passe-temps	Rudel Médias
36 LABYRINTHE	K. Mosse	Polar	JC Lattès
37 NOUS LES VIEUX	F. Lescop	Essai	Fides
38 LOU, t. 3 - Le cimetière des autobus	J. Neel	B.D.	Glénat
39 MANGER SANTÉ	Collectif	Médecine	Rudel Médias
40 LA CONCIERGE DU PANTHÉON	J. Godbout	Roman	Seuil
41 LE POUVOIR DU MOMENT PRÉSENT	E. Tolle	Spiritualité	Ariane
42 2007, LE RETOUR DE LA LUMIÈRE	Collectif	Esotérisme	Ariane
43 LA MER DE LA TRANQUILITÉ	S. Trudel	Roman	Les Allusifs
44 HADASSA	M. Beaudoin	Roman	Leméc
45 LA TOUCHE ÉTOILE	B. Grout	Roman	Grasset

♥ Coup de Cœur ■ Nouvelle entrée ✦ Québécois
Les guides et annuels sont exclus de ce palmarès après 4 semaines

Un réseau de 26 librairies

Service aux entreprises et aux institutions : 1-800-667-3628

renaud-bray.com

RÉCITS

★★★
AU NORD DE NOS VIES
Jean Désy
XYZ, 2006.
125 pages



Docteur en médecine, Jean Désy a une longue expérience des hôpitaux et dispensaires du Nunavik, entre les baies d'Hudson et d'Ungava. Le vrai Nord. L'aride, l'éblouissant, parcouru par les caribous et les « quatre roues ». Là où les anciens pêchent l'omble dans des kayaks en peau de phoque. Où les jeunes crèvent d'ennui ou d'éthylisme. Où il y a plein de mots pour dire neige: qanik,

la neige qui tombe, masak, la neige humide, maoyak, la neige molle, pukaq, la neige granuleuse. S'il a souvent évoqué cet amour du Nord dans ses livres – *Le coureur de froid*, *Voyage au nord du nord*, *Nunavik/Carnets de l'Ungava* –, il n'avait pas tout dit, peu s'en faut. Dans *Au nord de nos vies*, il nous propose huit récits narrés par un alter ego, le D^r Julien Breton, qui tente de sauver des vies dans les plus dures conditions. Au terme de ce voyage en huit étapes, nous restera le souvenir de héros illustres et inconnus, médecins, infirmières, pilotes d'avions-ambulances, mais aussi d'Inuits, jeunes et vieux, dont l'auteur fait des portraits saisissants.

– Marie Claude Fortin, collaboration spéciale

EN KIOSQUE DÈS MAINTENANT


Le guide complet **scrapbooking** automne 2006

ENFANTS, ADOS, MARIAGES, VACANCES, VOYAGES...

50 idées pour embellir vos souvenirs

TRUCS ET ASTUCES
Harmonies de couleurs
15 cartes en 10 minutes
Techniques de pros

L'ALBUM DE MIREILLE DEYGLUN POUR SA FILLE • OSEZ CRÉER VOS FAIRE-PART!



Faites le plein d'idées

Les Éditions **Gesta**

Trucs et conseils pour réussir ses études

Réussir, ça s'apprend!
Trucs et conseils d'un étudiant qui réussit

Écrit par un jeune pour les jeunes



Offert en librairie et sur www.septembre.com/reussir

Septembre éditeur